



HAL
open science

L'enseignement des arts plastiques au premier degré: les représentations et les pratiques des enseignants à l'épreuve d'un projet coopératif

Audrey Noreskal

► To cite this version:

Audrey Noreskal. L'enseignement des arts plastiques au premier degré: les représentations et les pratiques des enseignants à l'épreuve d'un projet coopératif. Education. 2019. dumas-02418922

HAL Id: dumas-02418922

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02418922>

Submitted on 19 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Centre Val de Loire
Académie d'Orléans-Tours



Mémoire présenté par

Audrey Noreskal

Soutenu le

19 juin 2019, au Pôle universitaire de Chartres

pour obtenir le diplôme du

Master

Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement et de la Formation

Mention : 1^{er} degré

Discipline :

Arts plastiques

L'enseignement des arts plastiques au premier degré :
Les représentations et les pratiques des enseignants à l'épreuve d'un projet
coopératif.

Dirigé par

M. Olivier Lincker, Formateur à l'ESPE de Chartres

Devant une commission d'examen composée de

M. Olivier Lincker, directeur du mémoire, formateur ESPE

Mme Sophie Crémaux , maîtresse formatrice

Année universitaire 2018-2019

Remerciements

Je tiens à remercier l'enseignante qui a accepté d'être un des sujets de mon mémoire. Sa motivation, son professionnalisme ainsi que sa confiance en moi et dans le projet ont permis de concrétiser ce mémoire.

Je remercie également mon directeur de mémoire, Monsieur LINCKER pour son implication tout au long de la réalisation de ce mémoire.

Enfin, je tiens particulièrement à remercier : Laura, Cléïs, Maël, Thomas et Sandrine pour leur aide et leur soutien.

Table des matières

I. Introduction.....	3
II. Première partie.....	6
A) Les processus de distinction sociale et de légitimation culturelle chez les enseignants...7	
B) L'enseignement des arts plastiques au premier degré.....9	
1 L'évolution de l'enseignement artistique à l'école entre 1985 et 2015.....9	
2 Le décalage entre les obligations ministérielles et la pratique.....11	
a) Les limites de l'enseignement des arts plastiques à l'école.....11	
b) Une hiérarchisation implicite entre les disciplines.....12	
C) La formation des enseignants à l'enseignement des arts plastiques.....14	
D) Hypothèses et questionnements.....15	
1 Hypothèse générale.....15	
2 Hypothèse exploratoire.....15	
3 Questionnements.....16	
E) Méthodologie.....16	
1 Entretiens.....17	
a) Description de la grille d'entretien.....18	
b) La mise en place des entretiens.....18	
c) Les entretiens auxquels j'ai répondu.....19	
d) Les autres entretiens menés auprès des enseignant.e.s.....19	
2 La mise en place de la coopération dans le projet.....20	
F) Le projet et la coopération à l'épreuve du terrain.....20	
1 Description brute.....21	
a) Avant les séances.....21	
b) Pendant les séances.....22	
c) Après les séances.....23	
2 Le projet : un outil de dépassement de soi.....23	
III. Deuxième partie.....	28
A) Les réalisations possibles lors de la séquence.....29	
1 Du point de vue de l'enseignant.....29	
a) Modification sur le fond.....29	

b) Modification sur la forme.....	30
2 Les modifications vis à vis d'un élève à besoins particuliers.....	31
a) Le cas de l'élève dans la classe.....	31
b) Élargissement à plus grande échelle de la coopération et du projet.....	33
B) Application du dispositif en cycle 1.....	34
C) Application de la coopération en français.....	35
1 Mise en œuvre de la coopération entre les enseignants.....	36
2 Mise en œuvre de la coopération au niveau des élèves.....	36
3 Les avantages de ce travail de coopération entre pairs.....	37
IV. Conclusion.....	38
V. Bibliographie.....	40
VI. Annexes.....	42
1 Représentation de l'espace social selon Bourdieu.....	43
2 Représentations graphiques des pratiques culturelles des enseignants du premier degré	44
3 Questionnaire à destination des élèves sur leur définition et leurs pratiques scolaires des arts plastiques.....	45
4 La grille d'entretien avec les enseignants.....	46
5 Retranscription de l'entretien avec l'enseignante du projet (avant le projet).....	47
6 Retranscription de l'entretien avec l'enseignante du projet (après le projet).....	53
7 Retranscription de mon entretien (avant le projet).....	58
8 Retranscription de mon entretien (après le projet).....	63
9 Quelques exemples des dessins des élèves.....	65
10 Exemples de réalisations de hérissons.....	66

I. Introduction

«L'éducation artistique et culturelle est devenue une urgence démocratique »¹. Pour Catherine Tasca, ministre de la Culture entre 2000 et 2002, l'art serait au service de la démocratie et de la société. Il n'est plus un artefact extérieur, désincarné de toute intention sociale et scolaire. «Il n'est plus considéré comme un acte décoratif et relativement marginal »². L'enseignement artistique, au delà de ses programmes, est utilisé comme un vecteur de lien social, d'acceptation d'autrui, de vivre ensemble. Enseigner l'art à l'école permet de répondre à l'égalité des chances de tous les enfants à l'égard de la culture. C'est du moins en trame de fond l'une des constantes discussions qui animent politiques et institutionnels depuis les années 2000. Ces discussions ont été abordées à travers l'histoire de l'enseignement des arts plastiques à l'école. En remontant soixante ans en arrière, on constate que l'art se voulait dissocié de l'école. Ainsi, Malraux alors ministre des affaires culturelles (on ne parlait pas encore de ministère de la culture), affichait une volonté claire, à partir de 1959, de distinguer les enjeux des ministères de l'éducation nationale et de la culture.

La culture se constitue et s'institutionnalise alors de façon distincte de l'univers éducatif. Il faudra attendre une dizaine d'années pour que l'art à l'école commence à être considéré comme une discipline scolaire à part entière. Réunissant plus de six cents professionnels de l'éducation, le colloque *Pour une école nouvelle*, pose les bornes d'un projet prônant l'édification d'une école qui favorise «l'épanouissement personnel des enfants et jeunes tout en les préparant à la vie en société».³ Dans cette *école nouvelle*, l'éducation artistique doit être intégrée à l'enseignement général, concerner tous les enseignants, s'ouvrir au monde contemporain et privilégier le contact avec les artistes. Élément déclencheur sans doute, à la suite de ce colloque, les réformes favorisant l'inscription de l'art à l'école se succèdent. Introduction du tiers temps, Loi Léotard, Plan de cinq ans, mise en place en 2008 d'un enseignement obligatoire de l'histoire des arts à l'école, chaque pierre successive consolide chaque fois un peu plus l'édifice, quoique fragile, de l'enseignement artistique à l'école.

1 LISMONDE, Pascale. *Les arts à l'école*. p.13

2 Ibid. p.12

3 Ibid. p.325

Défini par le Larousse comme étant «une création d'objets ou de mises en scènes spécifiques destinées à produire chez l'homme un état particulier de sensibilités plus ou moins lié au plaisir esthétique», l'art se pare de nombreux supports d'expression tels que la sculpture, la peinture, le dessin, la vidéo, la photographie... Les arts plastiques, quant à eux, regroupent l'ensemble des techniques et matériaux existant, aussi bien dans les techniques traditionnelles que dans les techniques numériques.

Les enjeux de l'art à l'école sont aujourd'hui multiples: favoriser l'épanouissement de l'enfant, provoquer un déplacement des représentations et nourrir ainsi la sensibilité et l'imaginaire des élèves, enrichir la capacité d'expression et construire un regard critique. Les disciplines artistiques à l'école se partagent un temps de soixante douze heures par an. Les arts plastiques offrent la chance aux élèves de pouvoir «apprendre à voir autrement. Ils permettent à l'élève de créer des liens entre son univers et la culture»⁴. Comme l'indique Daniel Lagoutte, «*Il apparaît aujourd'hui légitime d'ouvrir l'enseignement des arts plastiques à l'histoire de l'art et au patrimoine, à la photographie, au cinéma, à l'architecture, au design, aux arts numériques...*»⁵. Jack Lang, alors ministre de la Culture, s'exprimait en ces mots: «*Il n'y a pas d'autre lieu que l'école pour forger la rencontre de tous avec les arts.*»⁶

Toutefois, par le travail que j'ai effectué sur le terrain avec les enseignant.e.s, j'ai pu observer combien les enjeux définis par le programme officiel ne sont pas toujours, voir rarement, respectés. Cette rareté de pratique de l'enseignement des arts plastiques à l'école, peut-elle être en lien avec l'origine sociale de l'enseignant.e et/ou de sa représentation de l'enseignement de la discipline?

En confrontant cette hypothèse de départ à l'épreuve du terrain, il s'est avéré que le sentiment de légitimité ou d'illégitimité à l'égard du milieu artistique, n'est pas toujours l'unique source de désaffectation de certains enseignants face à cette discipline. La proximité avec le milieu artistique n'implique pas toujours une appétence et des compétences pour mener des séances d'arts plastiques à l'école. Même si les arts plastiques peuvent rebuter, pour des raisons qui seront explicitées dans la suite de ce mémoire, il est possible en tant qu'enseignant d'aller au-delà de ces difficultés. Le projet est l'une des initiatives que j'ai tenté de mettre en place sur le

4 Bulletin officiel, 2016

5 LAGOUTTE, Daniel. *Pratiquer les arts visuels à l'école*. p.260

6 LISMONDE, Pascale. *Les arts à l'école*. p.13

terrain avec une collègue enseignante. Ainsi, nous verrons comment le projet peut être une manière de dépasser les limites que les enseignant.e.s se fixent face à l'enseignement des arts plastiques à l'école?

Pour ce faire, dans un premier temps, je présenterai les dispositifs mis en œuvre sur le terrain puis dans un second temps, comment en tant que future enseignante, je pourrai réinvestir le dispositif dans un autre cycle mais également dans d'autres disciplines.

II. Première partie

Dans un premier temps, nous tenterons d'énoncer les raisons pour lesquelles les enseignant.e.s ont parfois une vision parcellaire de l'enseignement des arts plastiques. Par un retour réflexif sur mes pratiques et mes représentations à l'égard de l'art en général et des arts plastiques en particulier, mon questionnement m'amènera à faire l'hypothèse de la légitimité ou de l'illégitimité que l'on s'accorde à l'égard d'une discipline, ici les arts plastiques. Dans un second temps de questionnement, ayant observé que le sentiment de légitimité n'est pas le seul opérant, je me pencherai plus en détail sur les représentations des enseignant.e.s. Celles-ci peuvent en effet déterminer en partie le délaissement de l'enseignement de cette discipline. Je reviendrai ensuite sur le protocole exploratoire et expérimental que j'ai mis en place conjointement avec une enseignante de cycle 2: la coopération dans le cadre d'un projet. Étant toutes deux peu à l'aise avec la discipline, je montrerai combien un projet peut être une initiative capable de surmonter les insuffisances relevées précédemment.

A) Les processus de distinction sociale et de légitimation culturelle chez les enseignants

Depuis quelques années, la volonté politique est de démocratiser la culture en France. Dès lors, les français auraient plus de chance d'accéder à l'art qu'auparavant. Ainsi, de nombreuses mesures verront le jour telles que, la gratuité des musées pour les moins de vingt six ans, les aménagements des espaces culturels (musées et bibliothèques) afin de les rendre plus accessible au plus grand nombre. Toutefois, les inégalités d'accès et de sensibilisation à la culture et à l'art en particulier subsistent toujours. Comment expliquer ces inégalités d'accès à la culture malgré les efforts de démocratisation? Quels rapports les enseignants du premier degré entretiennent-ils avec le domaine culturel et artistique? Ces questions préliminaires semblent importantes pour définir les relations des enseignants du premier degré avec l'art.

En tant qu'êtres sociaux, nous évoluons en société. Ce sont les interactions avec les autres et l'environnement dans lequel nous nous plaçons qui nous permettent de grandir, de nous développer et de devenir ce que nous sommes. Qu'importe si ces interactions, sont liées à la socialisation primaire ou la socialisation secondaire, notre rapport avec les autres construit pas à pas notre rapport au monde. Ce dernier construit en permanence des dispositions sociales particulières pour voir le monde d'une certaine manière., Pierre Bourdieu, dans *la Distinction*, structurent ces dispositions intériorisées en un concept: *l'habitus*. Il est, de façon imagé, comme notre boussole intérieure. Par une sensibilisation précoce à l'art, durant la jeunesse, on se voit pourvu d'une certaine grille de lecture de l'art en général et des œuvres en particulier. L'art prend sens.

« L'œuvre d'art ne prend un sens et ne revêt un intérêt que pour celui qui est pourvu du code selon lequel elle est codée. (...) Le spectateur dépourvu du code spécifique se sent submergé, noyé, devant ce qui lui apparaît comme un chaos de couleurs et de lignes, sans rime ni raison.⁷»

7 BOURDIEU, Pierre. *La distinction*, édition de minuit. p.11

Dès lors, l'art comme tout autre domaine peut être considéré comme familier, donc faisant parti du domaine du proche, ou comme étranger et alors faisant parti du domaine lointain. Ces domaines «du proche» et «du lointain» peuvent se comprendre et s'illustrer en analysant la structure de l'espace social défini et décrit par Pierre Bourdieu et plus tard repris par Philippe Coulangeon. Les pratiques (culturelles ou autres) et les positions sociales sont placées sur trois échelles, que Pierre Bourdieu nomment capitaux (culturels, économiques et total). Situés à gauche de l'espace social, soit sur l'échelle des capitaux culturels à son maximum positif, les enseignant.e.s du premier et second degré sont socialement proches des champs artistiques légitimes (*voir annexe 1*). Qu'ils soient musées des beaux arts et contemporains, spectacles vivants, bibliothèques et médiathèques ou centres culturels, tous ces espaces et lieux culturels, qui ne sont que quelques exemples parmi d'autres, concentrent une forte représentation d'enseignant.e.s. Geraldine Farges, dans son article *Approche de long terme des pratiques culturelles légitimes des enseignants* corrobore cette analyse datant des années quatre vingt. Elle souligne par exemple «qu'une grande partie des institutrices et des instituteurs confère à son temps libre une dimension culturelle et éducative, plaçant en tête la lecture, le cinéma et le théâtre, et rejetant la télévision.» Cette proximité des enseignant.e.s avec l'art est l'une des constantes que j'ai pu relever au cours de mes stages auprès des professeurs. Toutes et tous se disent sensibilisés à l'art. Ils visitent régulièrement des musées, des expositions et vont au cinéma. Dans leur jeunesse l'expression artistique ne leur était pas étrangère. Certains ont même choisi d'en faire une profession, comme F., ancienne professeur au collège en arts plastiques, devenue professeur des écoles.

Bien que le champ de l'art fasse parti du domaine «du proche» pour les enseignant.e.s rencontré.e.s, il faut toutefois relativiser quelque peu ces observations. En élargissant l'échantillon et en s'appuyant notamment sur les travaux de Géraldine Farges, une nette baisse de fréquentation des lieux culturels traditionnels par les enseignant.e.s du premier degré est constaté entre l'enquête menée dans les années 80 et celle de 2008. Par exemple, en 1981, 40% des instituteurs interrogés disaient avoir été au théâtre ces douze derniers mois contre 31% en 2008⁸ (*voir annexe 2*).

8 FARGES, Géraldine. *Approche de long terme des pratiques culturelles légitimes des enseignants*. p.13

Toutefois, cette diminution de pratique de l'art chez les enseignants peut s'expliquer par d'autres critères. Toujours, dans *La distinction*, Pierre Bourdieu « *établit que les pratiques et les goûts culturels ne peuvent être conçus indépendamment des niveaux scolaires et des origines structurelle, des plus légitimes (la culture savante des classes dominantes) aux moins légitimes (la culture populaire)* ». ⁹

Cette opposition entre la culture savante et la culture populaire peut être ressentie chez des enseignants du premier degré et donc créer chez eux un sentiment d'illégitimité à enseigner les arts plastiques.

Tel est mon cas, issue d'une famille appartenant à la classe socioprofessionnelle «ouvriers», j'ai souvent entendu dire par certains enseignant.e.s, que les enfants d'ouvriers étaient amenés à être de futurs ouvriers eux mêmes. L'importance donnée à l'école par mes parents, m'a toujours motivée à donner le meilleur de moi, pour exercer la profession que je souhaitais. Ainsi, il me paraissait inconcevable de laisser un quelconque déterminisme social décider de qui je serais.

Depuis, mon plus jeune âge, je souhaitais qu'une chose: être enseignante. Toutefois, je n'avais pas imaginé ressentir un jour, un sentiment d'illégitimité vis à vis d'une discipline. Celle ci est les arts plastiques. En effet, n'ayant jamais été proche de la culture dite «légitime» (musée, exposition, théâtre...), il m'était difficile d'envisager enseigner cette discipline. Le problème n'est pas tant la mise en œuvre de la séance, mais plutôt le contenu et plus particulièrement l'enseignement de l'histoire des arts. Comment enseigner, transmettre le goût des œuvres des arts quand on ne l'a pas soi-même? C'est une des questions, qui m'interpelle et qui m'a incitée à faire ce mémoire. Ce sentiment d'illégitimité est apparu à la suite d'un cours magistral d'arts plastiques. L'enseignant a fait une remarque suite à la présentation d'une œuvre, qui m'a longtemps marquée. J'ai dès lors, pris conscience de l'existence d'une connaissance culturelle et artistique commune chez tous les enseignant.e.s. Cependant, en tant que future enseignante, j'ai l'obligation d'enseigner les arts plastiques et ce, malgré ce sentiment d'illégitimité.

B) L'enseignement des arts plastiques au premier degré

1 L'évolution de l'enseignement artistique à l'école entre 1985 et 2015

⁹ <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-2015-2-page-261.htm>

L'enseignement de cette discipline à l'école a évolué depuis ces dernières décennies. Le programme de 1985, préconisait en élémentaire, un enseignement des arts plastiques qui avait pour but de «procurer aux enfants le plaisir du geste» et de leur faire découvrir le patrimoine culturel existant. Le programme de l'époque précise également, « il ne s'agira plus de «plaquer» la culture artistique sur le groupe mais de faire en sorte qu'elle devient un besoin individuel qu'il s'agit de satisfaire ». Dès lors, la culture devient importante dans l'éducation des élèves.¹⁰

Au fur et à mesure, de nombreux plans ont été mis en place afin de donner une place majeure à l'enseignement artistique. C'est dans cette logique que le Ministère de l'Éducation Nationale considère que « l'éducation artistique et culturelle est indispensable à la démocratisation culturelle et à l'égalité des chances». Par conséquent, il devient nécessaire de construire un parcours d'éducation artistique de l'école primaire au lycée.¹¹

La loi du 8 juillet 2013 sur la refondation de l'école de la République, dans son article 10 apporte quelques modifications à l'enseignement de cette discipline. La première modification qui est faite est le changement des termes employés. En effet, dans le nouvel article le terme «l'enseignement artistique» est remplacé par «l'éducation artistique et culturelle»¹².

L'élément le plus important est l'utilisation du mot «éducation». Le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales définit l'éducation de différentes façons. Celle qui nous concerne ici est: «Initiation d'une personne à un domaine de connaissances, à une activité ou une discipline particulière».¹³ Dès lors, il ne s'agira plus d'enseigner la matière artistique mais de former, initier l'élève au milieu artistique et culturel. Cette formation passera par la création d'une Charte pour l'éducation artistique et culturelle. A cela, s'ajoutera le parcours d'éducation artistique et culturelles en 2016.

A travers cette loi, nous voyons apparaître la volonté de l'Éducation Nationale à pallier les inégalités artistiques et culturelles existantes chez les élèves. Mais également, de rendre cette matière légitime. Malgré cette volonté, il existe un fossé entre la théorie et la pratique.

10 LAGOUTTE, Daniel., *Formation des enseignants, les arts plastiques contenus, enjeux et finalités*. page 21

11 <http://www.education.gouv.fr/cid20725/l-education-artistique-et-culturelle.html>

12 <https://www.legifrance.gouv.fr>

13 <http://www.cnrtl.fr/definition/education>

2 Le décalage entre les obligations ministérielles et la pratique

a) Les limites de l'enseignement des arts plastiques à l'école

Dans son enquête sur les pratiques et conceptions des enseignants du premier degré en arts plastiques, Hervé Londeix fait la corrélation entre la pratique personnelle et les choix pédagogiques de l'enseignant. Comme il l'indique, «dans ce domaine disciplinaire beaucoup plus que dans d'autres, leur propre culture, la place qu'ils donnent à l'art dans la société et dans leur vie, le statut qu'ils lui accordent par rapport aux autres disciplines, jouent un rôle décisif sur leur pratique.»¹⁴

L'enseignant devra concilier les impératifs du programme et son appétence dans ce domaine. Au cours de mes entretiens et stages, je me suis rendu compte que toutes les productions d'élèves en arts plastiques étaient «à la manière de...». En effet, lorsque cette discipline est enseignée, la tâche qui incombe à l'élève est la reproduction de la méthode d'un artiste. Il lui sera demandé «de faire comme...», de suivre une recette plutôt que de produire en faisant appel à ses propres choix.

Ce type de pratique sera liée à la représentation que l'enseignant.e a des arts plastiques. Dans son ouvrage, Daniel Lagoutte évoque parmi les différentes représentations, cinq types qu'il définit ainsi :¹⁵

« La représentation muséale : l'art c'est le musée. Dans cette perspective, l'école est dépossédée d'une didactique spécifique à l'art et réduite à un rôle propédeutique doublement désamorcé: pour des enfants bénéficiant d'une culture artistique grâce à leur milieu socio-familial, l'approche scolaire du musée renforce leurs acquis; pour les enfants déshérités, au plan culturel ce lieu étrange peut les fasciner ou les ennuyer.

La représentation ornementale : ici visé, la fonction décorative de l'œuvre d'art. L'art risque de devenir le «supplément d'âme» pédagogique en fin de journée scolaire. Lorsque la disponibilité est moindre envers les apprentissages valorisés.

La représentation techniciste : l'objectif de l'enseignant est limité au savoir-faire et plus particulièrement au savoir dessiner.

14 LONDEIX,Hervé. *Pratiques et conceptions des enseignants du premier degré en arts plastiques. In: Revue française de pédagogie.* p. 16.

15 LAGOUTTE,Daniel, *Formation des enseignants, les arts plastiques contenus, enjeux et finalités.* p.62.

La représentation créativiste: ici éloge inconditionné de la spontanéité et de la créativité seuls fondements légitimés d'un enseignement des arts plastiques. L'enseignant a un rôle incitatif, facilitateur, excluant la contrainte, d'animateur des énergies joyeusement sollicités.

La représentation mythique: mythification de l'artiste. Accent mis sur l'artiste et non plus l'élève. »

La représentation ornementale est celle que j'ai la plus rencontrée au cours de mes stages. En effet, en examinant les emplois du temps des classes, je me suis aperçu que l'enseignement des arts plastiques avaient toujours lieu soit en fin de journée ou soit le vendredi. En interpellant certains enseignants à ce sujet, ils m'ont confié placer cet enseignement sur ce créneau pour plus de «facilités». En effet, cela permettait soit de faire l'impasse sur ce cours si un travail n'était pas terminé dans une autre discipline «fondamentale» ou soit de pratiquer un enseignement ne nécessitant pas une réflexion importante pour l'élève.

Par ailleurs, le choix des matériaux choisis restent basiques. Dans tous les entretiens menés, seule une enseignante variait les médiums d'expressions et ce, parce qu'elle est issue d'une filière artistique. Les autres, utilisent uniquement les feutres, les crayons de couleurs ou de la peinture.

S'il arrive que certain.e.s enseignant.e.s respectent le programme, pour d'autre cela s'avère plus difficile. En effet, le non enseignement des arts plastiques pourrait s'expliquer par l'existence d'une dualité entre les représentations personnelles et professionnelles qu'ont les enseignant.e.s quant à l'enseignement des arts plastiques et les obligations du programme.

b) Une hiérarchisation implicite entre les disciplines

Paradoxalement au discours politique pour une valorisation de l'art à l'école, il existe un désinvestissement financier de l'État. Comme le souligne Marie Lavin¹⁶, dans son ouvrage *L'éducation artistique en France*, « d'autres priorités viennent chaque fois remplacer celle de l'éducation artistique, les recteurs n'imposent pas de suivi en continu. (...) De nos jours,

16 LANVIN, Marie, *L'éducation artistique en France*. p.329

comme aux premiers temps, une bonne partie de l'éducation artistique et culturelle repose encore sur la bonne volonté de professeurs ou de cadres militants».

Au delà, de l'aspect financier, il existe un phénomène de hiérarchisation implicite entre les matières expliquant cette non pratique de l'éducation artistique à l'école. Nous pouvons en relever deux types:

- celle existant entre les autres disciplines dites «fondamentales» et les enseignements artistiques.
- celle interne aux enseignements artistiques. Une hiérarchie se fera entre les arts plastiques et d'autres disciplines artistiques.

Dans le premier cas, cette hiérarchisation se ressent au niveau du taux horaire imparti à l'enseignement artistique par rapport aux autres matières. En effet, celui-ci fait partie des taux les plus bas avec l'enseignement des langues vivantes (respectivement 72h et 54h). A contrario, les matières telles que le français et les mathématiques bénéficient des plus grand taux horaires (360h et 180h en cycle 2)¹⁷. Ce taux s'explique également par l'importance donné aux autres matières fondamentales par le Ministre de l'Éducation Nationale, M. Blanquer. En effet, lors de son discours du 26 avril 2018, il demandait aux enseignants de renforcer les fondamentaux qui sont: lire, écrire, compter et respecter autrui.¹⁸ C'est ainsi, que de nombreux enseignants favorisent les autres disciplines par rapport à l'enseignement artistique. Cette hiérarchisation informelle a été invoquée lors de mes entretiens également. Ainsi, un enseignant de trente ans de carrière de cycle 3, me confiait ne pas dispenser de cours d'art plastiques. En effet, il estimait que cet enseignement «n'était pas importante au quotidien, dès lors, il n'y avait pas d'utilité à l'enseigner.» Il préférerait enseigner, les autres matières qui pour lui avaient une importance pour le futur citoyen qu'est l'élève.

Dans le second cas, la hiérarchisation va s'opérer entre les disciplines artistiques. Comme le précise, le Conseil Supérieur des Programmes dans son projet de référentiel «certains domaines artistiques trouvent difficilement leur place à l'école, particulièrement quand ils ne sont pas portés par un enseignement obligatoire».¹⁹ En effet, certains enseignants vont dispenser plus facilement des cours de musique ou de théâtre que des cours d'arts plastiques. L'enseignant évoqué précédemment, pratiquait la musique avec ses élèves lors de la chorale

17 http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=95203

18 <http://www.education.gouv.fr/cid129676/renforcer-les-fondamentaux-la-lettre-du-ministre-de-l-education-nationale-aux-professeurs.html>

19 http://cache.media.education.gouv.fr/file/CSP/16/2/Projet_de_referentiel_pour_le_parcours_d_education_artistique_et_culturelle_379162.pdf

mise en place avec d'autres collègues. Cependant, il ne pratique quasiment jamais les arts plastiques avec sa classe. Et ce, malgré, les remarques faites par l'inspectrice lors des inspections. Lors de mes entretiens, j'ai pu relever ce constat, la musique ou d'autres matières artistiques étaient enseignées mais rarement les arts plastiques. L'élément invoqué par eux était lié à la didactique de la discipline. En effet, dans les cours d'arts plastiques, une plus grande liberté est laissée à l'élève. Qu'elle soit, physique (déplacement possible dans la salle) ou de création (il n'y a pas une réponse possible mais une multitude), cela peut déstabiliser l'enseignant.e qui pourrait vite se sentir «dépassé».

Par ailleurs, un autre facteur peut expliquer également l'absence de l'enseignement des arts plastiques à l'école. Celui-ci sera constaté par Marie Lavin, dans son ouvrage, *L'éducation artistique en France*, « se pose aussi le grand problème de la formation des enseignants. En 1995 à l'issue d'une exploration de la situation des enseignements obligatoires à l'école élémentaire, les conclusions des inspecteurs sont claires: « Les enseignements sont obligatoires mais ne sont pas assurés à 100 %, selon la loi.»²⁰

C) La formation des enseignants à l'enseignement des arts plastiques

Dans le cadre de l'obtention du Master MEEF (métier de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation), le volume horaire dispensé dans le cadre des arts plastiques restent très faibles par rapport à d'autres disciplines. En première année de Master, vingt trois heures d'enseignement en arts plastiques sont prévues dans la plaquette (semestre 1:14h et semestre 2: 9h).²¹.

En master 2, le taux horaire varie en fonction du groupe auquel on appartient. Pour les étudiants n'ayant pas eu le concours mais étant en master 2, le volume horaire prévu est de six heures de formation pour toute l'année. Ce taux me semble très faible au vue des objectifs attendus par le programme.

A contrario, quatre-vingt-quatre heures sont prévues à l'enseignement des mathématiques et du français en Master 1. Dès lors, il devient difficile d'envisager de pallier d'éventuels lacunes

20 LAVIN, Marie, *L'éducation artistique en France*. p331

21 http://www.univ-orleans.fr/sites/default/files/ESPE/documents/maquettes_meef_1er_degre_2018-2019.pdf

en arts plastiques mais aussi en histoire des arts. Toutefois, la qualité des enseignements en arts plastiques dispensés permettent de comprendre ce qui est attendu de nous.

Une des enquêtées me disait ne pas avoir eu de formation d'arts plastiques au cours de sa formation à l'IUFM. Ce constat fut le même pour tous les enquêtés. Les plus anciens indiquaient avoir eu dans le cadre de leur formation des cours d'enseignement du dessin. En effet, à l'époque, seul le dessin était enseigné dans le cadre des arts plastiques à l'école. Pour les jeunes enseignantes, l'enseignement dispensé fut pertinent mais considéré comme insuffisant et difficilement applicable sur le terrain.

D) Hypothèses et questionnements

1 Hypothèse générale

La massification scolaire a permis l'accès à l'enseignement pour beaucoup d'enfants issus de milieux défavorisés. Cependant, il arrive que l'instruction scolaire ne parvienne pas à combler les inégalités sociales existantes chez les élèves. Par conséquent, certains enseignants peuvent ressentir ce sentiment d'illégitimité par rapport à la culture. Dès lors, ils trouveront des stratégies d'évitement afin d'atténuer ce sentiment vis à vis de leurs pairs. Ce qui conduirait à une non pratique des arts plastiques au sein de leurs classes et ce, malgré les obligations du programme. La volonté personnelle prendra le dessus sur les obligations institutionnelles.

2 Hypothèse exploratoire

En arrivant sur le terrain, je pensais que la seule raison expliquant le non enseignement des arts plastiques étaient liée à la proximité de l'enseignant avec le milieu de la culture. Or, je me suis rendu compte lors des entretiens menés avec différents enseignants que ce n'était pas le cas. Toutes les personnes interrogées, avaient une certaine proximité avec le milieu culturel et artistique d'un point de vue personnel. Cependant, elles ne pratiquaient que rarement les arts

plastiques en classe. Les raisons évoquées lors de ces confidences étaient davantage liées à la gestion de classe et du matériels.

3 Questionnements

Au vue de ma situation et des comportements observés sur le terrain, je m'interroge sur un possible lien entre la proximité personnelle à la culture qu'a l'enseignant-e et l'enseignement des arts plastiques? Ce sentiment d'illégitimité interfère t-il dans le choix des médiums d'expressions choisis par l'enseignant.e? Ou d'autres éléments rentrent en compte dans la représentation de l'enseignement des arts plastiques dans le premier degré? Comment la mise en œuvre d'un projet coopératif entre enseignant.e.s peut influencer nos pratiques et représentations initiales?

E) Méthodologie

Cette pratique modeste de l'enseignement des arts plastiques a surtout été observé en cycle 2-3. Afin de vérifier mes hypothèses, il me fallait donc mener ce projet coopératif dans une classe du même cycle. Le projet est un outil stimulant pour l'élève mais aussi pour l'enseignant.e. La mise en place d'un projet interne ou externe du cadre scolaire peut être source de motivation et donc inciter l'enseignant.e a pratiqué cette discipline. De plus, celui est un outil d'apprentissage recommandé par les textes officiels. En effet, il est rappelé que:

«La notion de projet est un vecteur privilégié en arts plastiques pour soutenir des apprentissages complexes, dynamiques et décroisés. Elle est développée dans des situations ouvertes favorisant l'autonomie, l'initiative et le recul critique. Elle permet d'encourager l'élève à manifester progressivement ses aspirations et ses idées, à les développer et les réaliser, dans des formes modestes ou plus ambitieuses selon ses possibilités et celles de la classe ».²²

22 http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Arts_plastiques/29/5/5_RA_C4_AP_Fiche_4_567295.pdf

Au-delà du projet, c'est surtout la coopération qui va être importante. Elle se définit comme «l'action de participer (avec une ou plusieurs personnes) à une œuvre ou à une action commune.», selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.²³

Pour rendre cette coopération efficace, il me fallait choisir un.e enseignant.e exerçant soit en cycle 2 ou 3 et ne pratiquant pas ou peu les arts plastiques. C'est ainsi que j'ai pris contact avec mon ancienne Maîtresse d'accueil temporaire. En effet, celle-ci m'avait confié ne pas pratiquer les arts plastiques lors d'un échange en stage. C'est naturellement qu'elle a accepté de coopérer avec moi à travers le projet.

Présentation de la classe et du projet

Le projet se déroule dans une classe de double niveaux CE1 (6) - CE2 (21) de 27 élèves. L'école se situe en milieu urbain. Une accompagnante d'élève en situation de handicap intervient les mardis et vendredis matin au sein de la classe pour aider un élève.

Le choix du projet s'est fait en tenant compte des thématiques vues en classe. L'enseignante travaillant sur la préservation des hérissons avec sa classe, en partenariat avec une association de protection des animaux, nous avons décidé de travailler sur ce thème. L'enseignante m'a fait part de la possibilité de faire des panneaux de sensibilisation qui seraient installés dans les rues de la ville. Dès lors, nous avons décidé de réaliser des hérissons en volume qui pourraient être utilisés comme outil de sensibilisation.

Avant de présenter le projet à la classe, j'ai demandé à l'enseignante de remettre aux élèves un questionnaire que j'avais préparé afin de recueillir leurs représentations des arts plastiques (*voir annexe 3*). A travers ce questionnaire, je voulais également connaître les pratiques utilisées par les enseignants en arts plastiques.

1 Entretiens

23 <http://www.cnrtl.fr/>

J'ai décidé d'utiliser les entretiens qui favorisent un travail qualitatif. J'ai donc mené cinq entretiens avec des enseignants. Deux de ces entretiens, ont été fait avec l'enseignante avec qui je coopérais pour le projet.

N'étant pas à l'aise avec cet exercice, j'ai d'abord mené des entretiens directifs puis semi-directifs.

a) Description de la grille d'entretien

Mes entretiens prenaient la forme d'entretien semi-directif voire directif en fonction des situations. Partant de l'hypothèse qu'il existe une corrélation entre la proximité que l'on a avec le milieu de la culture et la pratique des arts plastiques, j'ai conçu ma grille sur deux axes (voir annexe 4).

Le premier axe était relatif aux pratiques personnelles: six questions étaient prévues dans cette partie dont deux types QCM. L'objectif était de recueillir des informations sur la proximité qu'avait l'enseignant-e et ses représentations concernant l'enseignement des arts plastiques dans sa jeunesse.

Le second axe était relatif aux pratiques professionnelles : cette phase était composée de six questions également. Je souhaitais connaître la mise en place des cours d'arts plastiques mais surtout savoir si le regard porté sur cette discipline avait évolué une fois devenu enseignant.

b) La mise en place des entretiens

Les entretiens avec l'enseignante du projet

Comme souligné précédemment deux entretiens ont été fait avec l'enseignante du projet. Ceux ci avaient pour but d'évaluer le dispositif mis en place. Le premier me permettait de recueillir les représentations initiales de l'enseignante et le second de voir l'impact du projet sur ses représentations et sa pratique.

Le premier entretien s'est déroulé le 21 janvier au sein de l'école. Lors de la fixation du rendez-vous, j'avais précisé à l'enseignante la durée envisagée pour l'entretien (45 min) et les modalités à savoir l'enregistrement et la retranscription de l'entretien. Finalement, contrairement au temps prévu l'entretien dura 30 min. En effet, l'heure de la reprise des cours approchait et l'enseignante n'avait pas encore déjeuné. Malgré cette impérative de temps, j'ai pu obtenir toutes les réponses souhaitées.

Le second entretien s'est déroulé à la fin de la dernière séance, le 5 avril à 16h30 dans la classe. Nous avons pu longuement revenir sur le projet, la coopération mais aussi sur l'impact que ça eu sur elle. Il a duré 45 minutes (*voir annexe 6*).

c) Les entretiens auxquels j'ai répondu

La particularité de mon mémoire est que je revêt à la fois la casquette d'enquêtrice et à la fois celle de sujet. En effet, ressentant ce sentiment d'illégitimité, il nous a semblé pertinent à mon directeur de mémoire et à moi que je sois également le sujet d'étude. Ne pouvant m'interroger seule, j'ai demandé à un ami diplômé d'un Master de sociologie de les mener. Ces entretiens ont duré une heure. (*voir annexe 7*).

d) Les autres entretiens menés auprès des enseignant.e.s

En parallèle du projet, j'ai décidé de mener quatre entretiens avec des enseignant.e.s afin de recueillir leurs pratiques et leurs représentations de l'enseignement des arts plastiques. J'ai donc profité de mes différents stages, pour les mener. Ces entretiens se sont déroulés lors des temps de récréation ou lors de la pause méridienne. Lorsque j'ai évoqué le sujet de mon mémoire (la pratique de l'enseignement des arts plastiques), j'ai relevé deux types de comportements. Une forte majorité d'enseignant.e.s a préféré détourner le regard, laissant apparaître une certaine méfiance. Je ne saurais dire ni expliquer les raisons de cette méfiance. A contrario, quelques enseignant.e.s ont tout de suite accepté de se confier lors d'un entretien enregistré et anonymisé.

2 La mise en place de la coopération dans le projet

La coopération s'est faite de différentes façons au cours de la réalisation du projet. En effet, l'enseignante et moi, nous sommes entretenues physiquement afin de définir les activités à mener lors des prochaines séances. Ensemble, nous définissons les missions de chacune. Étant à l'initiative du projet, l'enseignante m'a délégué la gestion des séances.

La semaine précédant la séance de réalisation, l'enseignante m'a téléphoné afin que l'on définisse ensemble les objectifs de notre séance. Cet échange de 45 minutes, nous a permis de faire des modifications importantes concernant la réalisation des hérissons. Après avoir évoqué, les différents obstacles que pourraient rencontrer les élèves, nous avons décidé de faire le lien entre ce projet et un projet de la classe (ramassage de déchets avec une classe de BTS).

Au cours de cette sortie, nous avons ramassé parmi les déchets, des bouteilles et des brindilles pour la confection des hérissons. Il nous semblait donc pertinent d'utiliser des bouteilles en plastiques pour le corps des hérissons.

De plus, au cours de notre entretien, nous avons décidé de travailler en demi-groupe lors de la réalisation des hérissons. J'ai donc mené les séances de pratique et l'enseignante a mené les séances préparatoire aux prises de photos. Durant ces séances, l'enseignante travaillait avec les élèves sur les émotions qui pouvaient être transmises à partir d'une photo. L'objectif final était que les élèves choisissent des lieux symboliques dans lesquels on verrait les éléments nuisant aux hérissons.

La coopération s'est aussi faite dans le choix et la répartition du matériel permettant la construction de la sculpture. En effet, nous avons ramassé avec les élèves quelques brindilles au cours de notre sortie déchet mais il manquait d'autres éléments.

F) Le projet et la coopération à l'épreuve du terrain

1 Description brute

L'utilisation du projet coopératif a permis à chacune, de dépasser nos appréhensions face à l'enseignement des arts plastiques. C'est pour cette raison que nous pouvons dire que le dispositif mis en place a fonctionné.

Pour rappel, j'avais présenté deux hypothèses de départ expliquant les raisons de la non pratique des arts plastiques en élémentaire, qui sont:

- Le sentiment d'illégitimité de l'enseignant-e par rapport au milieu culturel et artistiques
- Les représentations de l'enseignement des arts plastiques qu'ont les enseignants et qui vont influencer leur décision de pratiquer ou non cette discipline.

a) Avant les séances

Nous avons donc retenu trois critères précis pour la réalisation des hérissons :

- l'œuvre devait être en volume
- les yeux, les épines et les pattes devaient être en matières naturelles
- Inclure une ou toutes les couleurs choisies pour représenter les dangers nuisant aux hérissons.

Pour symboliser les dangers des hérissons, nous avons décidé d'utiliser un code couleur représentant trois dangers.

- le rouge pour représenter les hérissons brûlés avec les tas de feuilles
- le bleu pour les granulés anti-limaces qui tuent les hérissons lorsqu'ils les mangent.
- le noir pour représenter les roues des véhicules.

Les matériaux naturels mis à la disposition des élèves: des brindilles, des morceaux de bois, des copeaux de bois, de la paille, des glands et des pommes de pins.

Les outils mis à leur disposition: des pistolets à colle (x2), du scotch double face, de la ficelle et de la peinture (noir, rouge et bleu)

Durant cette phase, la coopération s'est faite naturellement. Nous avons toutes les deux mises à disposition nos compétences afin de préparer au mieux les séances. En effet, j'ai pu mettre en pratique la didactique vue au cours de ma formation pour mener à bien les séances. Quant à l'enseignante, elle a su être le fil rouge entre le projet et la classe. Ainsi, elle a pu travailler la notion de « sens » avec les élèves. Concernant les modalités des séances, je souhaitais initialement les mener en classe entière. Toutefois, l'enseignante trouvait que la gestion du groupe-classe serait compliquée et elle a donc souhaité que l'on travaille en demi-groupe.

b) Pendant les séances

Deux séances pratiques ont eu lieu. La première séance s'est déroulée en deux phases et durant toute une matinée.

- La première phase se déroulait en classe entière. Cette phase a duré 30 minutes. Nous leur avons distribué des feuilles préalablement imprimées représentant une bouteille d'eau. L'objectif visé à travers cette activité était de permettre aux élèves de représenter en deux dimensions leur production (*voir annexe 8*).
- La seconde phase se déroulait en demi-groupe et a duré une heure. Elle consistait à la réalisation des hérissons. Je menais cette activité avec l'AESH de la classe et l'enseignante travaillait sur autre chose avec l'autre groupe.

A la suite de cette première séance, l'enseignante a travaillé les notions de sens et d'émotion autour de la photographie avec les élèves. Il s'agissait ici d'inciter les élèves à se questionner sur la mise en scène de leur hérisson. Dès lors, ils ont pu dresser ensemble les lieux dans lesquels ils souhaitaient prendre en photo leur hérisson : la route, un tas de feuille, le gîte, la cabane et les roues d'une voiture.

Lors de la deuxième séance pratique, j'ai laissé l'enseignante mener la phase de modification des hérissons. En effet, nous avons convenu de permettre aux élèves le désirant de modifier leur travail. Pendant ce temps, j'ai continué le travail préparatoire pour la prise des

photographies. A savoir, définir concrètement leur mise en scène. Une fois l'enseignante revenue, je suis partie avec les élèves dans les différents lieux afin de prendre les photographies.

c) Après les séances

A la fin de nos séances, l'enseignante a récupéré les photos et les dessins réalisés par les élèves afin de les proposer au responsable de la fabrication des panneaux. En fonction de la surface des panneaux, il choisira d'utiliser soit les dessins ou soit les photos faites en classe.

2 Le projet : un outil de dépassement de soi

A travers ce dispositif, je voulais voir comment un projet mené en coopération entre deux enseignants-es n'ayant pas d'appétence pour les arts plastiques pouvait influencer leur pratique future.

Je pensais initialement que seul le sentiment d'illégitimité par rapport au milieu culturel et artistiques pouvait expliquer l'absence de pratique des arts plastiques en classe. Or, il apparaît que d'autres facteurs expliquent cela. En effet, de nombreux enseignants évoquent une gestion de classe difficile, un manque de formation, une charge considérable de matériaux, une matière peu importante dans la vie etc.

L'enseignante avec qui j'ai mené le projet m'expliquait peu pratiquer les arts plastiques car elle ne se «sentait pas à l'aise» dans ce domaine pour de nombreuses raisons, dont celle de la formation.

*« Mais voilà en art plastique je vais juste facilement faire dessiner un truc, voilà. Regarder pour voir comment on peut dessiner des éléments... quand même. Mais parce que tout ça c'est un problème de formation. Moi franchement je ne suis pas à l'aise. Donc la réponse c'est oui j'aimerais bien si il y avait des stages de formation art plastique, avec grand plaisir».*²⁴

24 Extrait de l'entretien avec l'enseignante annexe 6

Malgré le sentiment de gêne qu'elle pouvait ressentir par rapport à l'enseignement de cette discipline, j'ai pu voir que le projet était une source de motivation pour elle.

*«Oui mais par contre **ton petit truc** c'est intéressant parce que quand même je **pourrai faire un effort, tu vois**. Non mais c'est vrai. **Et tu vois là je me dis... ouais je vais leur montrer des trucs et voir si ça donne envie**»²⁵.*

Si la motivation est là, l'utilisation du terme « *ton petit truc* » montrait qu'elle ne se sentait pas encore appartenir au projet. En effet, c'était mon idée et donc seule moi était légitime à le mener selon elle. L'enseignante s'investissait mais gardait une certaine distance toutefois au départ. Ce n'est que lors de notre entretien téléphonique que le projet a pris sens pour elle. On s'aperçoit que la coopération seule n'était pas une source de motivation pour l'enseignant.

«C'est bon, je le sens bien le projet! La, il commence à m'intéresser car j'avais du mal à voir ce que ça donnerait à la fin»²⁶.

Autre élément ayant permis que le dispositif fonctionne, c'est l'envie de progresser. En effet, l'enseignante et moi étions réalistes quant à notre manque d'appétence dans le domaine des arts plastiques. Le regard qu'elle porte sur son manque de pratique est assez critique et explique aussi son engouement pour le projet .

«Mais moi ce qui me fait un peu suer c'est l'histoire du matériel. Si ils arrivent à le faire en maternelle, nous on peut très bien le faire en élémentaire. Il n'y a aucune excuse. C'est juste une gestion différente. Ils ne sont pas obligés de faire art plastique tous en même temps, non mais franchement. Non il n'y a aucune excuse.»

De mon côté, en choisissant un sujet d'étude sur lequel je ne suis pas à l'aise, ça montrait déjà mon envie d'acquérir des connaissances et compétences dans le domaine. Par ailleurs, toutes

25 ibid

26 ibid

les deux nous estimons que les enseignements artistiques à l'école est important. Les matières constituant cet enseignement artistique sont essentielles au bon développement des élèves. Le conseil économique et social en 1991 expliquait en ces termes les bienfaits de cet enseignement sur l'enfant.

« L'éveil à l'art est un facteur d'équilibre et d'invention parce qu'il suscite au plus profond de chacun : la valorisation de soi par la connaissance de ses richesses propres, le développement de la sensibilité et du sens critique, le passage du balbutiement à l'acte créateur, l'ouverture sur l'extérieur et sur le patrimoine culturel de la Nation et de l'Humanité. L'éveil artistique, en dotant les enfants d'atouts essentiels, permet ainsi de contribuer à armer les générations futures pour mieux affronter les difficultés de la vie. »

C'est parce que nous avons toutes les deux consciences de cela que nous avons pu concrétiser ce projet. C'est ainsi, que l'enseignante me confiait ne pas pratiquer les arts plastiques mais compensait en pratiquant d'autres disciplines artistiques telles que la musique, le théâtre et la danse. A noter, qu'elle se sent compétente dans l'enseignement de ces différentes disciplines.

En ce qui me concerne, si je pensais que le problème majeur auquel je devrais faire face serait le sentiment d'illégitimité, tel ne fut pas le cas. En effet, durant toutes les séances, je ne me suis jamais sentie illégitime à enseigner. Cependant, un élément a impacté ma motivation. C'est la gestion de la classe. Malgré, le travail en demi-groupe, j'ai souvent été interpellé pour apporter de l'aide technique (pistolet à colle, confection de trous...). Ces interpellations, m'ont fait comprendre les raisons qui expliquaient le manque de pratiques de certains enseignants. Je dois même avouer avoir ressenti l'envie de peu pratiquer les arts plastiques ou du moins utiliser des médiums basiques tels que les feutres ou la peinture. Cependant, en voyant le plaisir des élèves à réaliser leur hérisson, j'ai compris qu'il était nécessaire de leur permettre d'exercer pleinement leur créativité par le biais de cette discipline.

Lors de l'entretien final, l'enseignante me remerciait pour ce projet qui lui a donné envie de pratiquer les arts plastiques. Le regard qu'elle portait sur cette discipline a évolué en bien cette

fois-ci. Elle s'est rendu compte que mener un projet ou juste faire une séquence en art plastiques était moins difficile qu'elle ne le pensait. Dès lors, elle envisagerait de travailler les arts plastiques sous la forme de projet interne et ce, à chaque période. En effet, pour les prochaines périodes, elle abordera le thème des arts du cirque et forte de cette expérience, elle souhaite faire le lien avec les arts plastiques.

Toutefois, l'enseignante émettait quelques réflexions quant au rendu de certains élèves. En effet, elle trouvait que certaines réalisations ne ressemblaient pas à des hérissons. Selon elle, il aurait fallu demander à l'élève de comparer sa sculpture et une photo d'un hérisson afin qu'il puisse enrichir son travail. Confronter son œuvre à une photo d'un hérisson aurait pu entraîner une forme d'humiliation pour l'élève. Par conséquent, il aurait pu se refermer et refuser de continuer l'activité. A contrario, pour moi l'important n'était pas la ressemblance mais le respect des critères. En effet, peu m'importait que le travail ressemble exactement à un hérisson.

La méthode utilisée a fonctionné ici car l'enseignante et moi partagions un rapport de confiance et une volonté de progresser. En travaillant ainsi, nous mutualisons nos compétences et connaissances afin de mener à bien nos séquences.

Cependant, il peut exister des limites à la coopération.

- Pour qu'un projet en arts plastiques puissent être bénéfique pour tous les enseignant.e.s participants, il est nécessaire de le mener avec une personne ayant le même capital culturel que soi. En effet, coopérer avec une personne qui a des connaissances artistiques plus importantes (qui pourrait s'expliquer par un capital culturel important) pourrait accentuer le sentiment d'illégitimité de l'autre enseignant.e. Dès lors, un fossé pourrait se créer entre les pairs et au lieu de stimuler l'enseignant.e, la coopération le/la démotiverait.
- La coopération doit se faire avec un.e enseignant.e ayant envie de progresser. Si l'enseignant.e choisi.e n'envisage pas de changer sa pratique, les effets pourraient être à double tranchants. Soit l'enseignant.e s'investira seul.e dans le projet et de façon plus

large dans l'enseignement des arts plastiques, soit il ou elle se démoralisera et donc ne voudra plus travailler cette discipline.

Si dans sa globalité le résultat attendu est à la hauteur de nos exigences, certaines modifications pouvaient être apportées. Celles-ci seront développées lors de ma deuxième partie.

III. Deuxième partie

Précédemment nous avons vu que le sentiment d'illégitimité et la représentation que l'on a concernant l'enseignement des arts plastiques pouvaient influencer notre pratique.

Dans cette partie, je montrerais comment réinvestir les compétences acquises grâce au dispositif testé sur le terrain. Pour ce faire, nous verrons quelles sont les modifications éventuelles que je pourrais apporter à la séquence menée, avant d'appliquer ce dispositif au cycle 1 puis dans une autre discipline.

A) Les réalisations possibles lors de la séquence

1 Du point de vue de l'enseignant

a) Modification sur le fond

Présentation des séances menées en classe	
Séance 1	Présentation du projet à la classe
Séance 2	Ramassage des déchets avec les BTS
Séance 3	Réalisation des hérissons en dessin puis en volume
Séance 4	Finition des hérissons et mise en scène des hérissons pour les photographies.

Le temps imparti pour mener nos séances étant limité à cinq interventions au sein des établissements, il m'a fallu simplifier la séquence. Ayant fait deux séances de préparation au projet, il ne me restait que trois possibles.

Si c'était à refaire, je commencerais le projet dès la première séance afin de permettre aux élèves de revenir davantage sur leur travail.

En effet, ils n'ont pu travailler sur leur production qu'une séance. Lors de la deuxième séance de pratique, nous avons laissé le choix aux élèves d'apporter des modifications à leurs hérissons. Seule une dizaine d'élèves a fait la demande.

Cependant, je pense que si nous leur avons «imposé» cette séance, ils auraient tous fait des modifications. Avec le recul, je me dis que j'aurais du mieux gérer le temps qui m'était imparti. Dès lors, j'aurais pu mener la séquence suivante :

Présentation des séances que j'aurais pu mener.	
Séance 1	Présentation du projet et modélisation des hérissons en dessin.
Séance 2	Réalisation en volume des hérissons
Séance 3	Finition des hérissons et application de la peinture
Séance 4	Mise en scène des hérissons pour les photographies

	et finalisation des affiches.
Séance 5	Travail numérique permettant d'inscrire sa phrase de prévention sur la photographie de son hérisson.

b) Modification sur la forme

Initialement, je pensais que nous mènerions ces séances en groupe-classe. Le choix, du demi-groupe c'est fait sous l'impulsion de l'enseignante. En effet, comme indiqué précédemment elle pensait qu'il serait plus aisé de travailler ainsi pour mieux gérer les éventuelles attentes des élèves.

Si au départ, j'étais sceptique quant à cette modalité de travail, je me suis vite aperçu qu'elle était justifiée. Lors de la séance avec le premier groupe, j'ai dû répondre aux nombreuses sollicitations des élèves et ce, malgré la présence de l'AESH.

Pour rappel, il disposait comme matériaux naturels: de brindilles, morceaux de bois, copeaux de bois, de la paille, des glands et des pommes de pins.

Ils pouvaient fixer ces éléments avec du scotch double face, colle (pistolet à colle) et de la ficelle. Afin d'éviter tout incident, seules l'AESH et moi utilisions les pistolets à colle.

Dès qu'un élève souhaitait coller quelque chose il faisait appel à nous. L'AESH avait une seule tâche la gestion des pistolets à colle. Pendant ce temps, je répondais aux éventuels demandes des élèves et à la mise en place du coin peinture. En effet, la disposition de la salle de classe ne me permettait pas d'installer le coin peinture en amont.

Pour le deuxième groupe, j'étais moins débordée mais toujours autant sollicitée par les élèves. C'est pour cette raison que si c'était à refaire, j'envisagerai davantage un travail sous forme d'atelier avec cinq-six élèves pendant que les autres travaillent en autonomie. Cette phase serait, une séance préliminaire me permettant de pouvoir répondre aux demandes techniques des élèves. Une fois, cette phase terminée, nous pourrions reprendre les séances en classe entière.

Cette modalité de travail sous forme d'atelier, prendrait sens que dans le cas d'utilisation de support technique nécessitant une vigilance particulière tel que le pistolet à colle. Dans les autres cas, je pense mener les séances en classe entière comme dans les autres disciplines.

2 Les modifications vis à vis d'un élève à besoins particuliers

a) Le cas de l'élève dans la classe

Comme je le précisais précédemment, un des élèves de la classe bénéficiait de l'assistance d'une AESH. En effet, à la suite de la reconnaissance des troubles dont il fait l'objet (troubles du comportements et troubles de l'apprentissage), le jeune T. a à sa disposition une AESH les mardis et vendredis matin. Lors d'un échange avec celle-ci, j'ai pu découvrir les modalités de prise en charge de l'élève. Ce dernier, ne sachant pas lire, elle lui lit les consignes et lui explique le travail à faire. J'évoque uniquement les modalités explicitées lors de cet échange. Il convient que d'autres outils peuvent être mis en place par l'accompagnatrice.

Avant de détailler la mise en œuvre de la séance et les apports que je pourrais apporter, il me semble important d'expliquer ce qu'est le handicap et quels sont les dispositifs existants pour faciliter l'inclusion de ces élèves.

Qu'est ce que le handicap?

Selon la loi de février 2005, le handicap se définit comme: « *toute limitation d'activité ou restriction de participation à la vie en société subie dans son environnement par une personne en raison d'une altération substantielle, durable ou définitive d'une ou plusieurs fonctions physiques, sensorielles, mentales, cognitives ou psychiques, d'un polyhandicap ou d'un trouble de santé invalidant.*»²⁷

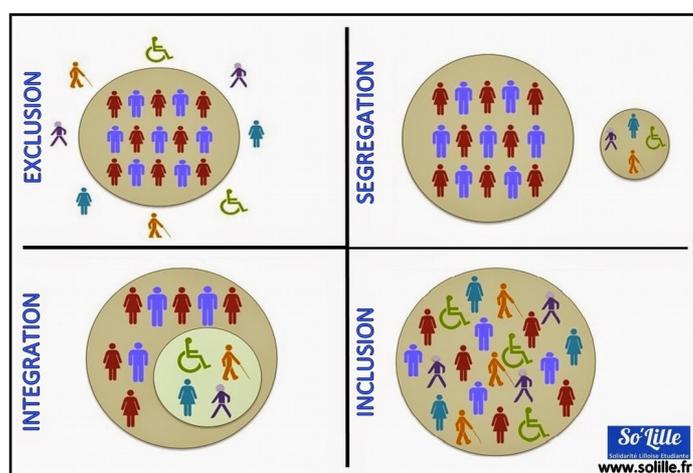
Dès lors, ces altérations impactant la vie de la personne en situation de handicap, il est nécessaire de lui fournir les moyens permettant de pallier ce déséquilibre.

Le handicap à l'école

²⁷ <https://www.ccah.fr/CCAHA/Articles/Les-differents-types-de-handi>

La loi du 11 février 2005, traitant de l'égalité des droits et des chances des personnes handicapées, a permis des avancées majeures dans la politique de scolarisation des élèves en situation de handicap. En effet, chaque enfant bénéficie du droit à l'éducation quel que soit sa particularité. Toutefois, malgré l'existence de nombreux outils visant à faciliter l'inclusion de ces élèves, la réalité reste très compliquée. Dans son rapport de 2008, l'UNICEF recensait plus de 160 000 enfants en situation de handicap scolarisés en France²⁸. Ce nombre a augmenté ces dernières années mais reste faible face au nombre d'élève privés de scolarisation. Chaque année, des parents d'enfants en situation de handicap témoignent des difficultés rencontrées pour scolariser leur enfant. S'il est difficile pour certains élèves d'accéder à la scolarisation, d'autre y arrivent.

Avant la loi de 2005, le handicap se vivait à l'extérieur de l'école. On parlait de ségrégation car les élèves vivaient leur scolarité dans des établissements extérieurs à l'école (IME ou CMP). Aujourd'hui, l'école se veut inclusive afin de permettre à ces élèves de suivre une scolarité comme n'importe quel élève. Le tableau suivant résume l'évolution du handicap à l'école, passage de l'exclusion à l'inclusion de ces élèves.



Source :Image de l'association So'Lille²⁹

Par ailleurs, un des objectifs majeurs de l'école est la formation du futur citoyen. Dès lors, cette formation se fera au travers des connaissances et compétences communes à chaque élève mais aussi à travers le savoir vivre ensemble. Chaque individu étant unique, il est important d'enseigner dès le plus jeune âge le respect des différences. En effet, ce n'est qu'en côtoyant des personnes différentes d'eux que les élèves les accepteront plus tard.

²⁸ <https://www.unicef.fr>

²⁹ <https://lepole.education/index.php/culture-pedagogique/63-l-ecole-inclusive?showall=&start=1>

C'est dans cette logique d'égalité des chances pour tous, que de nombreux dispositifs vont faire leur apparition au fil des années. Parmi ces dispositifs, nous trouvons, le projet personnalisé de scolarisation (PPS) accompagné du guide d'évaluation en milieu scolaire (Geva-sco), le plan d'accompagnement personnalisé (PAP), les classes ULIS (unité localisé pour l'inclusion scolaire) et enfin la mise à disposition pour l'élève d'un.e accompagnant.e d'élèves en situation de handicap.

D'autres dispositifs existent mais ne seront pas présentés ici.

Prise en compte du handicap de l'élève lors du projet

Lors de la préparation des séances, l'enseignante et moi n'avions pas mis en place d'éléments de différenciation pour cet élève. En effet, toutes les consignes étaient oralisées et écrites donc compréhensible pour lui. Durant toutes les séances, l'élève a su faire preuve de concentration et d'application dans la réalisation de son hérisson. Cette attitude détone avec celle qu'il a habituellement en classe. En effet, l'enseignante m'avait prévenue qu'il y aurait de fortes chances qu'il refuse de pratiquer l'activité. Or, j'ai observé un élève investi dans sa tâche et soucieux de respecter les consignes. Ce comportement nous démontre l'importance de l'enseignement des arts plastiques sur certains élèves à besoins particuliers. Cet enseignement par la liberté de circulation et d'imagination qu'il confère aux élèves pourrait influencer positivement leurs comportements.

Cependant, si j'avais été confrontée à un élève ayant un autre handicap la différenciation se serait posée. En fonction du handicap, j'aurais pu varier le temps de travail et le nombre de matériaux utilisables mais aussi travailler privilégier le travail d'un des cinq sens. Par exemple, dans le cas d'un élève autiste, j'aurais pu aménager un espace de travail individuel, sécurisant et apaisant afin de lui permettre de travailler sereinement

b) Élargissement à plus grande échelle de la coopération et du projet

Si j'avais eu davantage de temps, j'aurais pu élargir la coopération avec un hôpital de jour accueillant des enfants en situation de handicap. Un tel partenariat permettrait de travailler sur les représentations des élèves sur le handicap et donc valoriser le respect des différences. Nous mettrions concrètement en œuvre, le vivre ensemble qui est un des fondamentaux de l'école républicaine. Ce projet se serait fait sur une période entière permettant de différencier le travail afin que chaque élève y trouvent sa place. En plus, de valoriser la coopération entre les professeurs et les professionnels (éducateurs spécialisés et/ ou psychologue), nous pourrions envisager une coopération entre les élèves et les enfants hospitalisés. Nous formerions des duos entre un élève en situation de handicap et un élève de la classe. Ainsi, chaque élève pourra travailler en tenant compte de la particularité de son binôme. Ce projet serait une source de motivation pour les enseignant.e.s, mais aussi pour les élèves. Pour que la coopération autour de ce projet fonctionne, il faudrait qu'il prenne sens pour chacun des participants.

De façon plus générale, j'aurais pu leur présenter des artistes en situation de handicap connus tels que Henry de Toulouse Lautrec, Van Gogh et Beethoven. L'objectif visé ici est de favoriser l'acceptation du handicap et déconstruire les représentations erronées qu'ils peuvent avoir sur ce sujet.

B) Application du dispositif en cycle 1

Mon étude se portait sur les représentations des enseignant.e.s des cycle 2 et cycle 3. C'est donc en toute logique, que je proposerais un réinvestissement en cycle 1.

L'enseignement des arts plastiques en maternelle a évolué depuis ces dernières années. «En 1985, les programmes préconisaient un enseignement des arts plastiques différent en fonction du cycle. En effet, les arts plastiques n'étaient pas enseignés en tant que discipline en maternelle. L'objectif était de faire découvrir des activités de productions et de perception aux élèves»³⁰. De nos jours, les arts plastiques sont dispensés comme les autres matières. Ainsi, il est consacré dans le domaine d'apprentissage numéro trois : Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques. Ce domaine d'apprentissage se réfère aux arts du visuel

30 LAGOUTTE, Daniel. *Formation des enseignants, les arts plastiques contenus, enjeux et finalités*. p.21

(peinture, sculpture, dessin, photographie, cinéma, bande dessinée, arts graphiques, arts numériques), aux arts du son (chansons, musiques instrumentales et vocales) et aux arts du spectacle vivant (danse, théâtre, arts du cirque, marionnettes, etc.)³¹.

Il appartient dès lors aux enseignant.e.s, de construire les premières bases des différents savoirs que rencontreront les élèves au cours de leur scolarité. De façon générale, les arts plastiques sont enseignés au quotidien en maternelle. A travers, ces activités l'enseignant.e cherchera à développer les sens des élèves mais aussi à mobiliser le langage. Elles sont menées sous forme d'atelier et le plus souvent menées par l'ATSEM. En effet, une collaboration est mise en place afin que l'ATSEM travaille les objectifs voulus par l'enseignant.e.

Lors de mes stages, j'ai peu vu de coopération entre les enseignant.e.s autour d'un même projet. Cela ne signifie pas pour autant que ça n'existe pas. Si je devais être nommée professeure stagiaire l'an prochain, j'envisagerai deux types de coopérations.

- un projet à l'échelle de l'école: dans ce cas, les enseignant.e.s pourraient coopérer entre eux pour travailler sur un projet grandeur nature qui sera exposé éventuellement dans l'école à la fin de l'année. Ce projet permettrait aux enseignant.e.s n'étant pas à l'aise dans le domaine des arts plastiques de pouvoir se dépasser et de mutualiser leurs compétences.

- une coopération entre l'enseignant.e et un.e artiste: lorsque l'on enseigne les disciplines artistiques, on fait de la culture à l'école. L'enseignant.e avec ses «maigres» connaissances va transmettre des savoirs à ses élèves. Or, enseigner des enseignements artistiques c'est aussi faire venir la culture à l'école à travers des partenariats avec des artistes. Dès lors, l'enseignant.e pourra s'associer avec un.e artiste afin de pratiquer les arts plastiques d'une autre façon.

C) Application de la coopération en français

31 https://www.ac-orleans-tours.fr/fileadmin/user_upload/maternelle37/Documents/guide_artsplastiques_maternelle_blanc.pdf

Si je devais mener un autre projet, je le ferais en français. L'objectif de celui-ci serait de créer en coopération avec un.e autre enseignant.e un recueil de nouvelles réalisé par les élèves. Cette coopération serait faite entre enseignant.e.s de CP et CM1. Elle serait à deux niveaux, une coopération entre les enseignant.e.s et une entre les élèves des deux cycles.

1 Mise en œuvre de la coopération entre les enseignants

Pour que ce projet fonctionne, il est nécessaire que les deux enseignant.e.s coopèrent dès le début de l'année scolaire. En effet, pour être efficace, il est nécessaire de connaître la programmation et la progression de chacun.e dans la discipline. Nous pourrions même envisager la construction de celles-ci en partenariat entre les deux enseignant.e.s. Il va de soi que les objectifs et les compétences travaillés seront définis ensemble par les enseignant.e.s. Cela sous entend, une confiance et une entente entre les deux enseignant.e.s afin que cela fonctionne. D'un point de vue pratique, les enseignants pourraient travailler dans la salle polyvalente ou sous forme de décroisement.

Contrairement aux arts plastiques où la coopération visait à inciter les enseignant.e.s à enseigner les arts plastiques, ici la coopération serait un outil de motivation pour les élèves. Toutefois, les enseignant.e.s fort.e.s de cette expérience pourraient l'élargir à d'autres disciplines et avec d'autres enseignant.e.s.

2 Mise en œuvre de la coopération au niveau des élèves

Pour que la coopération fonctionne, je mettrais en place des binômes CP-CM1. Elle se ferait en deux temps. Lors du premier temps, l'élève de CM1 aurait un rôle de plume, c'est à dire qu'il retranscrira les dires de l'élève de CP. Ce fonctionnement plus pratique au vue du niveau d'apprentissage de l'élève de CP en lecture et écriture à cette période.

Lors du second temps, Les rôles seront inversés. L'élève de CP deviendra la plume de l'élève de CM1. Ce dernier pourra aider son camarade si besoin. Il sera demandé par la suite à l'élève de CM1 de vérifier l'orthographe des mots. L'enseignant.e vérifiera par la suite pour corriger les éventuels oublis.

3 Les avantages de ce travail de coopération entre pairs

L'année de CP est propice à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture. Dès lors, ce projet d'écriture d'une nouvelle pourrait stimuler la motivation des élèves. Pour les plus grands, ils auront une responsabilité vis à vis des plus petits et pourront ressentir une fierté dans l'accomplissement des méthodes qui lui incombent. Dès lors, une vraie coopération se créera au fil des séances.

Toutefois, un véritable travail devra être mené en amont pour la formation des binômes. La différenciation se fera à ce moment afin d'équilibrer les groupes. En veillant à ce que chacun.e des élèves trouve sa place, on travaillera également sur l'estime de soi de l'élève.

Par ailleurs, nous pourrions prolonger la coopération en arts plastiques en illustrant les nouvelles. Un système de décroisement pourra être mis en place entre les enseignant.e.s afin de permettre aux groupes ayant terminé d'aller dans l'autre classe commencer le travail d'illustration.

IV. Conclusion

L'origine sociale de l'enseignant.e ainsi que sa proximité avec le milieu artistique peuvent impactées la pratique et les représentations qu'ont certains enseignants de l'enseignement des arts plastiques. A contrario, pour d'autres professeurs ces critères n'interfèrent pas dans leurs pratiques. S'ils n'enseignent pas ou peu les arts plastiques c'est davantage liés aux représentations qu'ils ont de la discipline. En effet, certains enseignants que j'ai interrogés relevaient la charge de travail de la discipline (pluralité de matériaux, préparation de la salle etc) ainsi qu'une didactique particulière. Toujours selon ces enseignants, l'addition de ces deux éléments influencerait négativement le climat de classe. Face à ce constat, j'ai décidé de mettre en place un dispositif permettant d'inciter un.e enseignant.e à pratiquer les arts plastiques. Ce dispositif consiste à mener un projet en coopération entre deux enseignant.e.s. Pour ce faire, j'ai pris contact avec une professeure qui ne pratique pas les arts plastiques et je lui ai soumis mon projet. J'avais un rôle actif dans ce projet. En effet, cela me permettait de me confronter au sentiment d'illégitimité que je ressentais vis à vis de l'enseignement des arts plastiques. Dès lors, nous avons coopérer afin de mener à bien cette séquence. Cette coopération s'est traduite par la mise en commun de nos connaissances et compétences. En effet, j'ai pu apporter ma connaissance didactique de l'enseignement des arts plastiques et l'enseignante a su être le fil rouge entre le projet et la classe. Par conséquent, elle menait toutes les séances liés à la mise en scène des hérissons. La clé de la réussite du projet est liée au sens qu'on lui a donné. De plus, il s'imbriquait dans un travail déjà mené en classe sur la préservation des hérissons. La coopération à travers le projet nous a permis de dépasser nos appréhensions sur cet enseignement. Concernant l'enseignante, elle s'est rendu compte que pratiquer les arts plastiques, n'était pas aussi « insurmontable » qu'elle le pensait. Forte de cette expérience, elle envisage de mettre en place des projets en arts plastiques en lien avec le thème abordé à chaque période. De mon côté, je me suis aperçu que le sentiment d'illégitimité n'avait pas été un frein lors des séances. La proximité qui existait entre l'enseignante et moi, m'a permis de faire appel à son expérience lors de la réalisation de la séquence. Pour conclure, je dirai que le projet fut un vecteur de motivation chez nous. Il n'était pas une modalité de travail pour valider les attendus du programme. En préparant, les séances je ne

me demandais pas comment travailler telles compétences du programme. Ce n'est qu'une fois le projet défini que j'ai fait le lien avec le programme. Donner du sens aux attendus du programme est selon moi la clé de voûte de la motivation chez les enseignant.e.s.

V. Bibliographie

Articles de revues

Courouble C. Comment l'art peut-il aider les élèves en difficulté ? 2015 May 29 [cited 2019 Feb 11];77. Available from: <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01195645/document>

Farges G. Approche de long terme des pratiques culturelles légitimes des enseignants. Revue française de sociologie. 2 juill 2015;Vol. 56(2):261-300.

Kerlan A, Lemonchois M. Les projets artistiques, vecteur de formation des enseignants ? Recherche formation [Internet]. 2017 [cited 2019 Feb 11];n° 86(3):9–12. Available from: <https://www.cairn.info/revue-recherche-et-formation-2017-3-page-9.htm>

Londeix H. Pratiques et conceptions des enseignants du premier degré en arts plastiques [Quelques données d'enquête]: Quelques données d'enquête. rfp [Internet]. 1989 [cited 2019 Apr 29];87(1):15–31. Available from: https://www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_1989_num_87_1_1417

Les pratiques artistiques et culturelles à l'école primaire : Entre le dire et le faire de l'enseignant [Internet]. [cited 2019 Feb 11]. Available from: <http://theses.univ-lyon2.fr/documents/lyon2/2010/>

Livres

Bonin H, Duval H, Blondin D, Théberge M. Identité(s) d'enseignants des arts: arts plastiques, danse, musique, art dramatique. Québec, Canada: Les Presses de l'Université Laval; 2017. 255 p.

Bourdieu P. La distinction: critique sociale du jugement. Paris: Éditions de Minuit; 1979. 670 p. (Le Sens commun).

Lagoutte D. Les arts plastiques: contenus, enjeux et finalités. Paris: Colin; 1990. 174 p. (Formation des enseignants).

Lagoutte D. Pratiquer les arts visuels à l'école. Paris, France: Hachette éducation; 2015. 287 p.

Lavin Marie. L'éducation artistique en France, sous la direction de Dominique Poulot, Jean-Miguel Pire & Alain Bonnet :Presses universitaires de Rennes ; 2009.

Lismonde P. Les Arts à l'école: le plan de Jack Lang et Catherine Tasca. Paris: Gallimard; 2003.

Sitographie

Le Comité national Coordination Action Handicap – CCAH [Internet]. [cited 2019 Apr 29]. Available from: <https://www.ccah.fr/>

École primaire. Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse. [cited 2019 Feb 19]. Available from: http://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?cid_bo=95203

EDUCATION : Définition de EDUCATION [Internet]. [cited 2019 Feb 27]. Available from: <http://www.cnrtl.fr/definition/education>

guide_artsplastiques_maternelle_blanc.pdf [Internet]. [cited 2019 Apr 29]. Available from: <https://www.ac-orleans-tours.fr->

maquettes_meef_1er_degre_2018-2019.pdf [Internet]. [cited 2019 Mar 3]. Available from: <http://www.univ-orleans.fr->

UNICEF France. [cited 2019 Apr 29]. Available from: <https://www.unicef.fr/>

<https://lepole.education/index.php/culture-pedagogique/63-l-ecole-inclusive?showall=&start=1> [cited 2019 Mar 3]

<https://metaphysiqueduletchi.files.wordpress.com/2011/05/bourdieu-run.jpg> [cited 2019 Mar 3]

<http://www.cnrtl.fr/definition/education>

<https://www.legifrance.gouv.fr>

<http://www.education.gouv.fr/cid20725/l-education-artistique-et-culturelle.html>

<http://www.education.gouv.fr/cid129676/renforcer-les-fondamentaux-la-lettre-du-ministre-de-l-education-nationale-aux-professeurs.html>

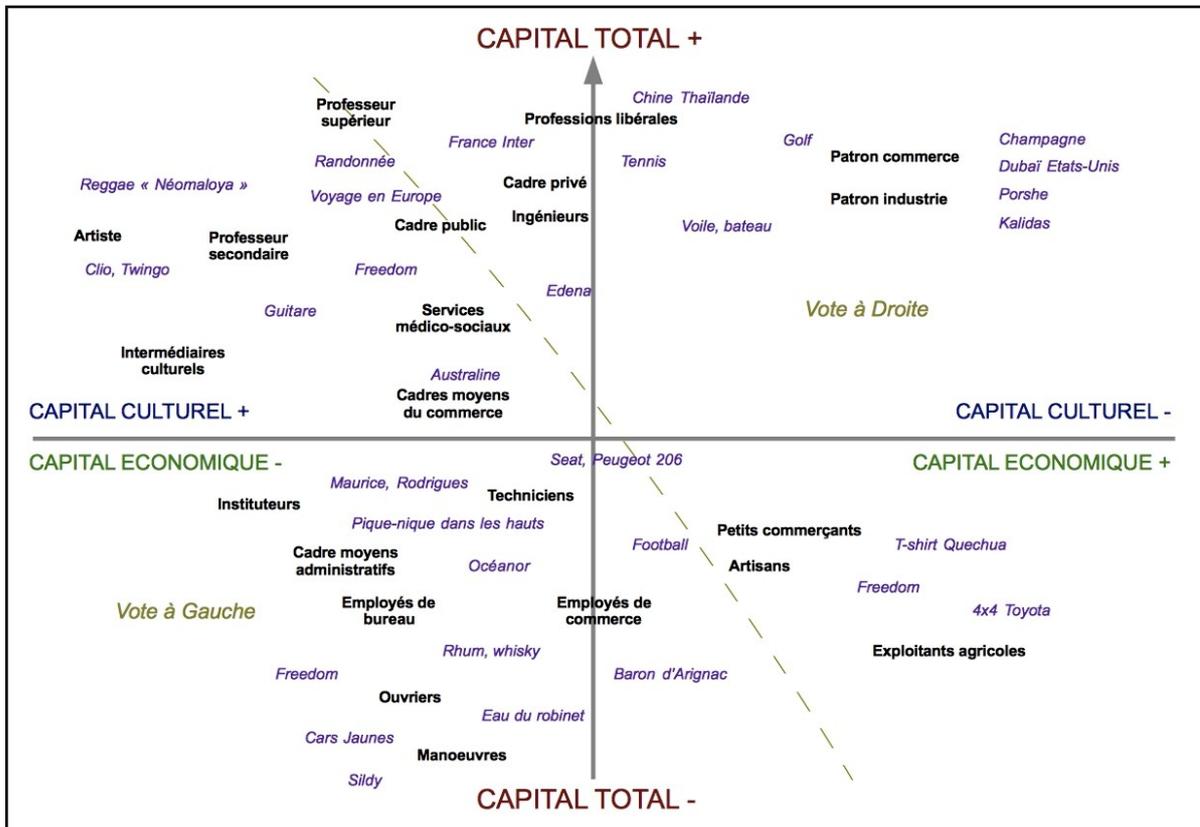
http://cache.media.education.gouv.fr/file/CSP/16/2/Projet_de_referentiel_pour_le_parcours_d_education_artistique_et_culturelle_379162.pdf

http://cache.media.eduscol.education.fr/file/Arts_plastiques/29/5/5_RA_C4_AP_Fiche_4_567295.pdf

<https://lepole.education/index.php/culture-pedagogique/63-l-ecole-inclusive?showall=&start=1>

VI. Annexes

1 Représentation de l'espace social selon Bourdieu



Source : <https://metaphysiqueduletchi.files.wordpress.com/2011/05/bourdieu-run.jpg>

2 Représentations graphiques des pratiques culturelles des enseignants du premier degré

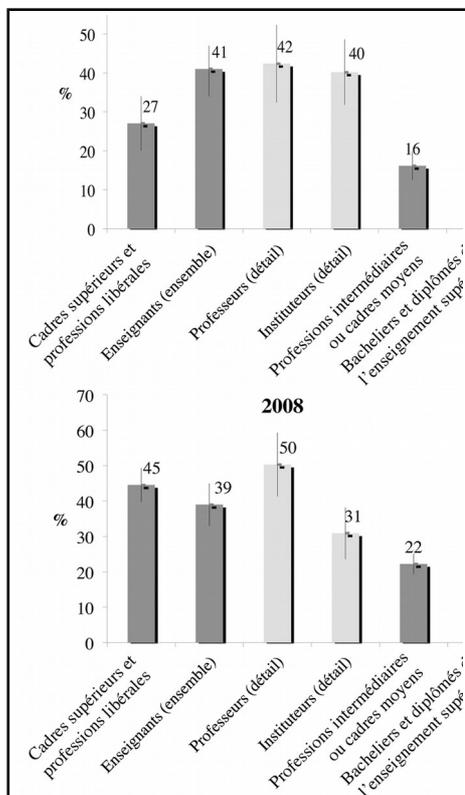
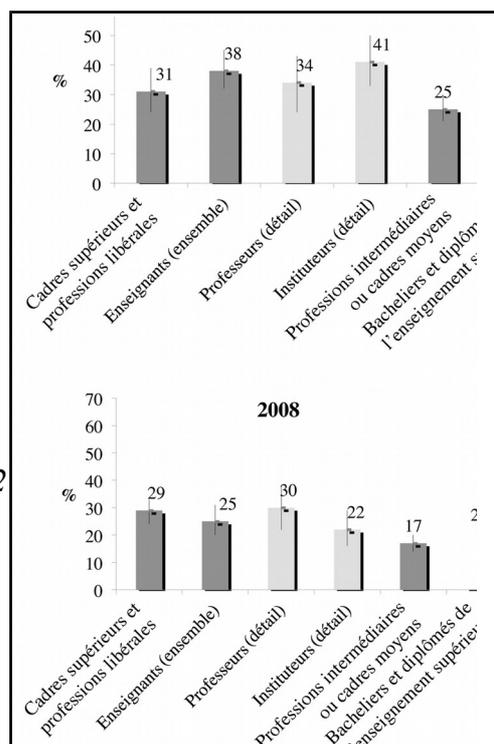


Tableau 1: Être allé au théâtre au cours des 12 derniers mois en 1981 et en 2008.

Tableau 2: Être allé au cinéma au cours des 12 derniers mois en 1981 et en 2008



Source : FARGES, Géraldine. *Approche de long terme des pratiques culturelles légitimes des enseignants*. p.13-14

3 Questionnaire à destination des élèves sur leur définition et leurs pratiques scolaires des arts plastiques.

1) Pour toi, les arts plastiques sont: (coche la ou les cases de ton choix)

- La peinture
- La photographie
- La vidéo
- Les images
- La sculpture
- La réalisation d'œuvre en volume(2D-3D)

2) Quels sont les matériaux que tu as déjà utilisé en cours d'arts plastiques?

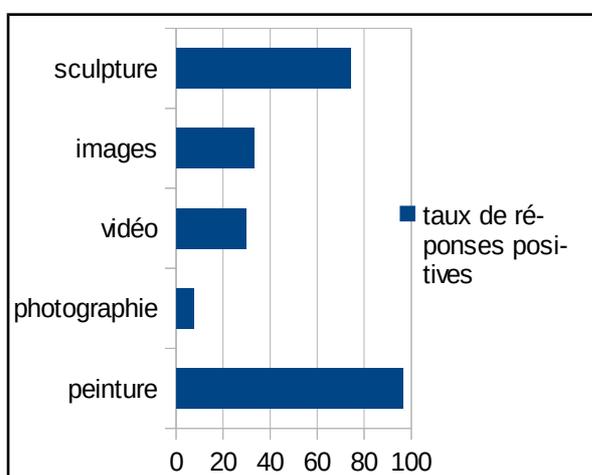
- La peinture
- L'argile
- Bois
- Des feutres/Crayons couleurs
- Papiers (découpage/collage)
- Plastiques
- Appareils numériques(appareil photo, caméra)

3) Selon toi, les arts plastiques permettent-ils de transmettre une émotion et/ou de donner du sens à travers un objet? Pourquoi?

4) Quel serait le cours d'art plastique «idéal» pour toi? Quels matériaux aimerais tu utiliser?

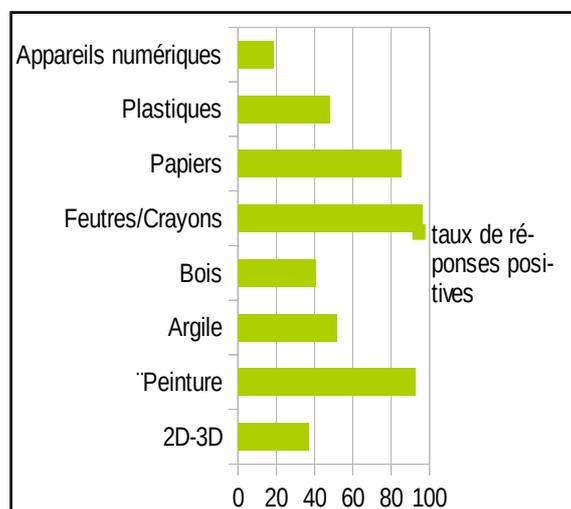
Les résultats obtenus

A la question 1



46

A la question 2



4 La grille d'entretien avec les enseignants

I) Pratiques personnelles

1°) Comment définiriez vous l'enseignement arts plastiques?

2) Quel rapport entreteniez vous avec le milieu des arts plastiques dans votre jeunesse?

3) Avez vous suivi des ateliers artistiques dans votre jeunesse?

Oui Non

Si oui, suiviez vous une des activités suivantes?

Cours de sculpture/poterie Photographie Cours de dessins

Atelier peintures

4) En dehors de l'école, faisiez vous des sorties culturelles (musées, expositions, théâtre...)?

Jamais Occasionnelles Régulières

5) Quel(s) souvenir(s) avez vous de vos cours d'arts plastiques, au primaire? comme au secondaire? Les matériaux utilisés? Les pratiques?

6) Les arts plastiques étaient ils une matière importante pour vous, pour vos parents?

II) Expériences professionnelles

1) Votre rapport avec le milieu artistique a t-il évolué depuis que vous enseignez? Pourquoi?

2) Quels sont les matériaux que vous utilisez le plus avec vos élèves?

La peinture L'argile Bois Des feutres/Crayons couleurs

Papiers (découpage/collage) Plastiques Appareils numériques (appareil photo, caméra)

3) Avez vous des difficultés à préparer vos séquences d'arts plastiques? Pourquoi?

4) Vous sentez vous à l'aise avec l'apprentissage des arts plastiques?

5) Que ressentez vous lors de la préparation de vos séquences d'arts plastiques?

6) Vous arrive t-il de privilégier une autre matière par rapport aux arts plastiques? Pourquoi?

5 Retranscription de l'entretien avec l'enseignante du projet (avant le projet)

Audrey: comment te représentes-tu l'art visuel. L'art visuel c'est quoi? Ça consiste en quoi?

PE: Ce que ça représente pour moi théoriquement ou ce que je pratique?

Audrey: Théoriquement.

PE: Alors théoriquement, c'est la rencontre avec des œuvres, avec des questionnements sur les œuvres. Et puis suite à cette rencontre, en fait, ça donne des idées pour qu'eux mêmes produisent une œuvre.

Audrey: D'accord. Et en pratique ça serait comment? Comment tu mets en œuvre tes séances?

PE: Par exemple quand on travaille sur la préhistoire, on va être sur l'art où tu montres par exemple la grotte de Lascau, tout ça, donc ils voient des animaux, etc. Et puis tu te dis tiens pourquoi ils ont fait ça? C'est ce qu'ils voyaient à l'époque. Donc après on regarde avec quoi ils ont dessiné, les outils de l'époque. Et après on peut nous-même reprendre à dessiner des animaux qui nous entourent ou que l'on aime bien avec les outils que l'on a, nous aussi. Donc ça peut être des crayons, des choses comme ça. Enfin voilà, c'est essayer de rentrer dans le questionnement de l'artiste en fait. Pourquoi il a fait ça? Comment il a fait ça? Quel est notre ressenti? Donc partir d'une œuvre. Se poser des questions sur l'œuvre et puis (soupir) produire, mais pas spécialement prendre l'œuvre comme un modèle; pas recopier le modèle. Voilà.

Audrey: D'accord. Alors on va faire la deux, parce que la une c'est bon j'ai pris note.

PE: Le milieu des arts plastiques dans votre jeunesse... Alors c'est sûr que moi j'ai dessiné. Ça c'est sûr que quand même le dessin ça a toujours été un truc... c'est facile à mettre en œuvre et puis c'est pas inintéressant le dessin enfin... Voilà... C'était surtout du dessin et puis après «art plastique» au collège t'as une heure par semaine et c'est vraiment compliqué je trouve de faire quelque chose en une heure. Je me souviens le prof il me disait toujours que j'avais des idées mais je ne faisais jamais ce qu'il fallait pour les réaliser. (rire) Oh mais c'est sûrement vrai. Mais après, moi avec mes parents, je suis allé au musée et tout ça. Donc j'ai quand même vu des œuvres, tu vois. Je n'ai jamais dit que Picasso c'est n'importe quoi. (rire) Je n'ai jamais dit ça.

Audrey: Et les sorties du coup avec tes parents, c'était des sorties régulières, au théâtre.... Occasionnellement.... c'était comment?

PE: Au musée?

Audrey: Musées, expositions...? Toutes ces choses là.

PE: Ouais voilà. Parce qu'il n'y a pas de théâtre et tout ça. C'est exclusivement art plastique.

Audrey: Oui.

PE: Et bien c'était surtout pendant les vacances. Quand on était quelque part on allait visiter les musées et tout ça. Ouais. Et en fait mon rapport avec les arts plastiques c'était plutôt dans le cadre familial que dans le cadre de l'école. Mais d'ailleurs là tu vois je me dis que je pourrai tout à fait des fois juste leur montrer une œuvre et qu'on en parle. Parce que souvent le problème des arts plastiques c'est qu'on se dit ohlala il faut sortir tout le machin... on est nombreux. C'est compliqué à mettre en place. Ça c'est vrai. Mais je me dis que c'est bête parce que tu peux très bien rien que regarder, voir ce que l'on ressent, voir comment l'artiste a fait. Et c'est déjà une porte ouverte. Mais déjà je pourrai faire ça.

Audrey: Donc tu me disais que tu avais suivi des cours de dessin?

PE: Non.

Audrey: Ou alors seulement que tu pratiquais?

PE: Oui.

Audrey: Mais tu n'as pas fait d'autres...

PE: Non.

Audrey: Alors au niveau de... tout à l'heure tu disais qu'au collège tu n'avais qu'une heure d'art plastique, est ce que tu as des souvenirs de l'art plastique à l'école primaire?

PE: (silence) Non. Non je crois pas.

Audrey: Et au secondaire...

PE: Ouais c'était juste les cours d'art plastique.

Audrey: Et vous travailliez quoi? Si tu t'en rappelles?

PE: Ben je ne sais pas.

Audrey: Il y a peut être des matériaux que vous utilisiez plus que d'autres?

PE: Non. Bah après je pense que c'était plus des choses du genre peintures, crayons à papier, des trucs comme ça.

Audrey: Et pour toi l'enseignement des arts plastiques c'était quelque chose d'important ou pas spécialement? Si tu n'avais pas la moyenne dans cette matière...

PE: C'était pas très grave ça c'est sûr.

Audrey: Que ce soit pour toi comme pour tes parents?

PE: Ah mais moi j'étais quand même une élève consciencieuse donc j'avais quand même envie d'avoir de bonnes notes. Mais c'est sûr que c'est considéré comme moins important.

Audrey: Et l'enseignement de l'art plastique à l'IUFM?

PE: Je n'ai pas fait l'option.

Audrey: Ah c'était un cours en option?

PE: Je n'ai jamais fait d'arts plastiques (rire). Je crois pas. Mais par contre si ce n'était pas en option... j'ai honte parce que je ne m'en souviens plus... On a dû en avoir un petit peu, parce qu'on a testé... ça me dit quelque chose... on a testé les traces, des trucs comme ça. Et du coup ça fait quand même que c'est une matière qui est assez inconnue et du coup tu l'as fait pas énormément parce que l'on ne connaît pas. A l'IUFM c'est sûr que ce n'était pas noté. Je n'ai pas fait un truc noté là dessus.

Audrey: Et pour toi est ce que ça te semble important qu'on ait une formation un peu plus intense? Plus pratique?

PE: Oui parce que quand même, ce qui se passe, c'est que des choses, entre guillemets, enfin non pas entre guillemets, tout simplement qu'on ne maîtrise pas du tout... et bien du coup t'es pas très à l'aise pour le faire. Moi je sais que ce qui m'arrange bien c'est qu'en éducation artistique je fais souvent du chant. Là on a le piano maintenant. Ils en font. J'essaye de leur montrer comment ça marche et tout ça parce que c'est une matière dans laquelle je suis à l'aise. Donc écouter des morceaux tout ça, je suis à l'aise. Faire du théâtre, j'en ai fait beaucoup, donc je suis à l'aise pour leur faire faire. Faire de la danse aussi parce que j'en ai fait beaucoup. J'en ai fait aussi beaucoup à l'IUFM. Donc là je suis à l'aise et j'en fais facilement. Maintenant les arts plastiques, franchement... Voilà. Donc dans l'éducation artistique moi je fais surtout les autres... En fait quand je dis que je ne fais pas beaucoup, quand je fais pas d'arts plastiques, c'est pas que je ne fais pas d'éducation artistiques. Mais voilà en arts plastiques je vais juste facilement faire dessiner un truc, voilà. Regarder pour voir comment on peut dessiner des éléments... quand même. Mais parce que tout ça c'est un problème de formation. Moi franchement je ne suis pas à l'aise. Donc la réponse c'est oui j'aimerais bien si il y avait des stages de formation art plastique, avec grand plaisir.

PE : Il y a des gens qui sont hyper mal à l'aise en danse, qui ne pourront pas. Parce que je trouve que quand c'est quelque chose que tu as déjà fait, que tu connais, tu sais vers où tu vas. Donc il y a un côté «tu n'as pas peur»...

Audrey : Tu es plus à l'aise.

PE : Quand tu connais, moi je vois bien... oui.

Audrey : Et depuis que tu es enseignante, est ce que le regard que tu portes sur les arts plastiques a évolué ou pas du tout ?

PE : Ouais mais ça évolué dans le sens négatif. C'est à dire que je pense qu'au départ j'en faisais un peu plus qu'aujourd'hui. Après tu perds de plus en plus pied par rapport à la formation qu'il y a eu et voilà quoi. Après pour me rassurer je me dis qu'il y a des collègues qui en font. (rire) Du coup les gamins ils vont faire avec moi de la danse, du théâtre, des trucs comme ça. Et puis l'année prochaine ils feront plus d'arts plastiques avec mes collègues qui sont trop forts. Mais bon ce n'est pas non plus très très bien. C'est pour déculpabiliser, hein.

Audrey: Donc dans ta classe quand tu vas faire tes activités d'arts plastiques tu vas utiliser quoi comme matériaux?

PE: Ben des crayons, feutres, crayons de couleurs. (rire) Des trucs assez originaux.

Audrey: Par rapport au cours d'art plastique c'est sûr je suis d'accord il n'y en as pas assez. Je ne me vois pas faire... par exemple dans mon précédent stage on avait fait un truc mais c'était pas un truc hyper fondé. Donc sans avoir eu des cours d'art plastique c'est sûr que...

PE: Et puis tout de suite il faut beaucoup de matériaux...

Audrey: Ouais c'est ça.

PE: Tout de suite c'est un gros truc. (rire) C'est vrai.

Audrey: C'est pas la même manière d'enseigner...

PE: Ouais.

Audrey: Est ce que tu dirais que tu as des difficultés à préparer tes séquences d'arts plastiques?

PE: (rire) Je dirai que ça va assez vite. Pour être honnête comme je ne fais pas, ça va vite.

Audrey : (rire) Donc ça répond à la question si tu te sens à l'aise avec l'apprentissage des arts plastiques...

PE : Et bien non. Oui mais par contre ton petit truc c'est intéressant parce que quand même je pourrai faire un effort, tu vois. Non mais c'est vrai. Et tu vois là je me dis... ouais je vais leur montrer des trucs et voir si ça donne envie.

Audrey : Est ce que ça t'arrive de privilégier, bon tu as déjà un peu répondu à cette question, d'autres matières par rapport à l'art plastique ?

PE : Évidemment. Bon c'est d'autres matières mais artistiques. Moi je fais vraiment les heures d'enseignement artistique... enfin je les fais dans la classe. Mais bon il faut aussi que je me donne la peine, les manuels ça existe. Je peux juste regarder. Pas besoin d'être un grand artiste pour faire. Je vais dire c'est comme la danse... tu n'as pas besoin d'être une grande danseuse pour faire de la danse. Là je vais bien regarder le truc et je vais voir ce qu'il faut faire. Mais moi ce qui me fait un peu suer c'est l'histoire du matériel. Si ils arrivent à le faire

en maternelle nous on peut très bien le faire en élémentaire. Il n'y a aucune excuse. C'est juste une gestion différente. Ils ne sont pas obligés de faire arts plastiques tous en même temps, non mais franchement. Non il n'y a aucune excuse.

Audrey : C'est vrai que c'est une didactique différente, de la gestion de la classe...

PE : Oui mais les autres ils peuvent faire un exercice de grammaire pendant qu'il y a une équipe qui passe sur un atelier d'art plastique. Enfin... non mais vraiment. Si en maternelle ils peuvent faire art plastique avec de la peinture et tout le bazar, nous ils sont carrément plus grands et plus autonomes. Non c'est parce qu'il faut refaire des systèmes de groupes. Non mais ça c'est sûr. Tu sais chaque mois je leur fait faire de la cuisine et j'arrive très bien à faire la cuisine avec eux, alors qu'ils ne vont pas être vingt huit à casser un œuf. Tu gères les groupes... donc il suffit de faire art plastique comme ça.

Audrey : Quels enseignements vas tu mettre dans la notion d'art plastique?

PE : (silence) C'est à dire....

Audrey : C'est à dire qu'est ce que les arts plastiques, si tu devais nommer différents types d'enseignements, je ne sais pas... qu'est ce que tu pourrais mettre dedans... Il y a la peinture, tu pourrais mettre quoi d'autres ?

PE : Ah ! La sculpture, des choses comme ça ? La photo.... Parmi tous les arts plastiques tu veux dire ?

Audrey : Hum.

PE : Ce qui me reviens vachement c'est la peinture, le collage, le dessin, le dessin d'observation... sculpture. Tout ce qui est en deux dimensions, trois dimensions, films.

Audrey : (murmure) C'est bien. Autre question. Est ce que pour toi, comme tu n'es pas forcément à l'aise avec l'art plastique, est ce que le fait de le faire dans un projet avec d'autres personnes, tu trouves que ça peut être plus avantageux et que ça peut faire diminuer ce sentiment de mal être, de...

PE : Ouais. En fait je te dis que je suis mal à l'aise, en réalité il y a des fois où tu ne te donnes pas trop la peine, franchement. Parce que là le fait que tu viennes pour faire quelque chose je trouve ça hyper intéressant et ça me motive. Tu sais, un truc qui à la base te demande un peu, beaucoup de travail... enfin beaucoup de travail, enfin c'est même pas ça... Tu te dis ohlalala... Dès que tu as quelqu'un qui vient tu te poses des questions et c'est motivant. Des fois il y a juste besoin de ça. Parce que des fois c'est un petit peu facile de dire oh mais tu sais moi, machin... Bon alors alors à ce moment là je ne fais pas de maths, pas de sciences. Tu vois il y a des choses qu'on aime bien enseigné parce qu'on est habitué et puis il y a des trucs avec lesquelles on est moins à l'aise. Mais c'est pas pour ça qu'on ne peut pas apprendre. Au moins se donner la peine de faire un minimum parce que voilà. Mais je ne dis pas, parce que c'est mon cas. Tu vois comme ceux qui ne font jamais d'anglais, jamais de machins, tu as envie de dire bah oui mais c'est notre métier de le faire.

Audrey : Pour le meilleur comme pour le pire (rire) Et dans l'école est ce que vous faites des décroissements en art plastique ?

PE : Non. Si pour l'anglais avec mes collègues du cycle trois.

Audrey : Et tu trouves que c'est quelque chose qui pourrait être pertinent ou pas ?

PE : Bah ouais. On n'y a jamais pensé.

Audrey: Parce que c'est vrai qu'on parle toujours de décroissement dans les autres matières mais...

PE : Ouais c'est pas con.

(...)

Audrey : (silence) veux tu rajouter autre chose?

PE : Non c'est bon.

6 Retranscription de l'entretien avec l'enseignante du projet (après le projet)

PE : je trouve que c'est vachement bien parce que les photos de leurs hérissons ça peut même être une mini expo photo.

PE : C'est super bien. Au final ça l'a bien finalisé ce truc là. De prendre des photos dans différents endroits il y a un vrai message. Et je trouve que c'est bien. Alors après je trouve qu'au niveau du plastique, tu vois tu dis qu'il y en a qu'on reconnaît comme étant des hérissons, et d'autres qu'on ne reconnaît pas. Je pense que là, il y a un truc là dessus. Ouais parce qu'à partir du moment où ils n'ont pas mis les épines droites, tu ne peux pas savoir que c'est un hérisson. Mais il y a en a que tu reconnais vraiment.

Audrey : La majorité tu vois bien quand même. Tu reconnais le hérisson. Après il y en a certain où c'est vrai il faut chercher la ressemblance avec le hérisson.

PE : Je pense que ce qu'on aurait dû faire après la séance c'est « est ce que ça ça ressemble vraiment à un hérisson ? » Qu'est ce qui fait qu'on voit que c'est un hérisson, que ce n'est pas un hérisson ? Bah l'enfant il revient dessus. Et là le truc c'est que le machin ça collait plus. Donc on allait pas refaire la deuxième séance. Franchement c'était possible de recoller deux trois trucs mais honnêtement je ne me voyais pas du tout refaire. On ne pouvait pas, enfin, le scotch double c'était sur le moment ou pas.

Audrey : Après c'est vrai qu'il y en a qui sont très ressemblant...

PE : Mais c'est là aussi où tu dis, tu vois ils étaient en demi groupe et moi je pense que c'était vachement sport quand vous l'avez fait en demi groupe. Même d'en avoir quinze. A la limite tu fais juste une équipe, pour donner les idées. Tu vois les gamins, le retour, c'est même pas quand ils ont finis. Pendant qu'ils font on dit tiens pourquoi on dirait que celui-là il ressemble à un hérisson et celui là on dirait pas, tu vois, avant qu'ils aient tout fini.

Audrey : C'est vrai. On a fait une petite pause où je leur montrais différentes sculptures de hérissons en land art pour qu'ils puissent voir comment c'était représenté. Ils ont arrêté, ils ont commenté. Et ensuite ils ont repris l'activité. Mais c'est vrai qu'après entre le pistolet à colle...

PE : Ah ouais... ah non non non non. C'était compliqué. Bah moi je te dis, j'en suis sûre, parce que rien qu'en voyant l'état de la classe. Je me suis dit oh ça a dû être compliqué. Et du coup des trucs comme ça, les faire un peu plus séquencés. Et aussi d'avoir moins d'élèves. Parce que toi pendant que tu es au pistolet à colle tu ne vois même pas ce qu'ils font. Et de se dire à la rigueur tu en prends six et puis d'avoir le recul et de les regarder faire et de voir si le hérisson qu'ils font, si il ressemble ou pas. Utiliser de la paille par exemple. Ils n'avaient qu'à la froisser, parce qu'il y a un volume.

(...)

Audrey : Et sinon au niveau du projet comment tu as trouvé ça ? Est ce que c'est quelque chose que l'an prochain tu feras, en utilisant différents matériaux, différemment, avec eux ou pas ?

PE : Ouais. Si si. Je me rends compte que c'est chouette. Après c'est vraiment réfléchir l'organisation. Je crois que c'est vraiment un truc d'organisation. Mais je pense qu'il faut qu'on fasse, on n'a pas le choix, c'est jamais en demi groupe. On a des classes super chargées mais tant pis. Il faut faire ça... en même temps tu vois E. elle en fait vachement. Donc c'est possible. Mais c'est en atelier. Il n'y a qu'une seule solution, c'est en atelier dans la classe pendant que le reste des enfants est sur des exercices et tout ça. Parce que moi je voyais c'était vachement sympa même les relations qu'ils ont entre eux pendant qu'ils font ça. Oh bah tiens tu fais comme ça et du coup tu as des élèves qui peuvent être en difficulté, enfin pas forcément, mais en tout cas qui vont avoir de super idées, qui vont se sentir valorisés, ne seront pas du tout les mêmes que dans l'oral et... tu vois rien que le quart d'heure, c'était sympa. Je voyais des enfants qui ont envie de bien faire, je trouve ça bien.
(murmure) ça fait un peu bizarre d'être enregistrée.

Audrey : Ne t'inquiètes pas c'est anonyme. Après je refais une retranscription de l'échange... là c'est surtout pour voir quel impact a pu avoir le fait de collaborer pour faire ce projet. Est ce que par rapport au début sur ton regard sur les arts plastiques, ça te paraît plus accessible comme ça ou... c'est pour voir ton évolution entre guillemets...

PE : Et bien tu vois moi je pense que ça m'a fait du bien. Ça m'a fait du bien de réfléchir. Parce que c'est vrai, un peu comme je te disais au départ, c'est une histoire de facilité parce que tu vois bien, on a réfléchi quand même un peu longtemps. Enfin tu vois ça ne se fait pas comme ça. Ça ne se fait pas comme ça ! On a quand même vachement réfléchi. Après franchement je trouve que le truc est vraiment sympa. Mais bon on a vraiment réfléchi. On n'a pas fait ça au pied levé, tac. Mais franchement oui ça m'a fait évolué... de me dire que c'est vraiment sympa, que ça vaut le coup.

Audrey : Et même pour eux, ils étaient super contents.

PE : Ils étaient super contents. Non mais c'est évident que ça m'a fait évolué. Bien sûr ça ne se fait pas au pied levé, etc. mais n'empêche que ça vaut le coup et que c'est bien. Tu vois il faudrait que je me fixe qu'entre chaque vacances on fait au moins un projet sympa. Tu vois juste sur une semaine tu fais tourner le truc. Je préfère me fixer un objectif accessible que de me dire qu'on arrivera à faire ça toute les semaines. Mais c'est pas dit qu'on arrivera à faire ça toutes les semaines, enfin sauf dessiner et faire des petits trucs. Mais dès le coup que tu es l'utilisation des matériaux, de la peinture, déjà c'est plus lourd. Et je trouve aussi que ça donne envie de réfléchir sur les images, sur les messages que ça a...

Audrey : Oui c'est le principe de l'art aussi...

PE : Mais c'est vrai que c'était marrant de voir que selon là où tu vas mettre ton hérisson tu auras un message complètement différent. Et du coup je trouvais que c'était une bonne continuité. Et après on peut travailler sur les images et avoir un sens critique, avec son rapport à la presse. Et tu vois c'était marrant de réfléchir à ça j'ai trouvé. Donc oui moi ça m'a fait

évolué. Ça m'a fait voir que oui c'est possible. Et ce qu'il y avait d'intéressant c'est qu'il y avait vraiment un sens. Parce que là le hérisson on va arrêter maintenant. On n'en a pas parlé tout le temps mais si tu veux je trouve que c'est un beau projet parce qu'il a concentré plein de choses sur le développement durable. Et le fait même qu'on aille dans la forêt ramasser les brindilles et tout ça. Et tu vois d'avoir ça j'ai trouvé que c'était vachement sympa. Il y a un vrai sens. (silence). Et tu vois je me dis que quand on fait un truc en art plastique ce qui serait bien c'est qu'il y ait un lien.... La période prochaine on va travailler sur le cirque. Il faut que je trouve des choses avec ça. Tu vois j'aime bien quand il y a un thème. Ça évite la page blanche. Ça évite le coup des clics sur internet où trouve les prénoms en symétrique, machin. Ils font les mêmes trucs. Et moi je sais que je n'ai pas envie de le faire. C'est peut être déjà mieux que rien. Je sais que je n'ai pas envie de mettre le nez sur internet et de te retrouver avec le truc que tu vois tout le temps. Bon alors moi c'est pas mieux parce que je fais carrément rien. Mais c'est que là je trouvais que c'était bien, on était sur un projet.

Audrey : Et ça prend plus sens pour eux aussi.

PE : Et bien sûr. Et puis pour toi. Pour tout le monde. Du coup tu ne prépares pas seulement le truc en art plastique...

Audrey : Ça permet de rentrer dans tous les dispositifs en fait. Donc c'est intéressant.

PE : Parce que quand tu n'as pas de projet sur le hérisson, et que tu as une classe qui va faire le hérisson avec une bouteille et des brindilles. J'ai envie de dire que ça ne sera pas pareil. Là il y a une histoire. Tu vois pour toutes les périodes j'ai un thème de toute façon. A la rigueur il faudrait que j'ai mon truc mon art plastique aussi. Et puis si ça prend une semaine, deux semaines d'atelier, ça va me permettre de faire des ateliers vachement bien. Chaque fois je me dis il faut que je le fasse et puis j'ai arrêter. Mais là je me dis et bien ouais... parce que c'est le genre de chose que tu ne peux pas faire autrement. Mais même tu vois la salle d'art plastique c'est même pas pratique.

PE : C'est plus calme, comme c'était là. Même là ce n'était pas l'idéal. Parce que là tu les mets sur des trucs.... , bon des exercices il faut bien qu'ils en fassent, mais il y a une équipe qui fait un exercice, une équipe qui recopie un truc, une équipe qui est sur l'ordinateur à faire je ne sais pas quoi, du calcul mental ou n'importe, et je me dis à la rigueur c'est carrément plus calme.

(....)

Audrey : C'est sûr. Parce qu'entre ça, régler les petits soucis. Alors que quand c'est en atelier en petits groupes c'est plus pratique.

PE : Ouais. Et puis je pense qu'il ne faut jamais se dire qu'on ne peut pas, qu'on a trop.... Non c'est faux ça. Ça c'est juste ce que l'on appelle un prétexte. Bah non je ne peux pas courir il pleut. Et bien tu peux courir même si il pleut. Il y a des choses qui facilitent, je ne suis pas en train de dire... mais rier n'est impossible. Si tu veux le faire ton truc, tu le fais. Tu vois j'arrive toujours à faire de la cuisine. Je fais une recette par mois. C'est bien la même chose. Ils ne sont pas tous en train de faire la recette. Je ne me dis pas en groupe classe, ah

non.... Évidemment. Toute la classe à faire un gateau au yaourt, c'est sûr c'est pas possible. Maintenant j'arrive bien à les mettre... enfin tu vois. Donc ça les excuses je trouve que c'est bien souvent des prétextes. Je dis juste qu'il faut trouver une organisation confortable. Parce que si c'est le bazar tu n'as pas envie de faire. Tu as vu le temps qu'on a mis à ranger. Là sincèrement... on était à trois à ranger. Enfin deux... moi je suis venu assez rapidement.

Audrey : Après tu vois les matériaux on les avait mis aussi par terre. Au début le premier groupe on les avait mis sur une table et après pour le deuxième, allez hop j'ouvre les sacs et je les mets par terre, comme ça ils viennent chercher.... Même si il y a du bazar à nettoyer... après c'est chouette de pouvoir utiliser ces matériaux...

PE : C'est juste penser à quelque chose de possible. C'est à dire qu'on pensé à truc de sympa mais on peut penser à un truc qui est sympa et confortable. Moi je pense que c'est hyper important d'avoir une classe confortable parce que sinon, c'est comme tout, tu ne le fais plus jamais. Et l'idée de l'atelier, à la rigueur tu mets un grand tissu, tu vois c'est ce que je me suis dit. J'aime pas trop le système des salles d'art plastique parce que tu n'as pas tes affaires. Tu vois ici j'ai des nappes, tu mets la nappe. Tu mets tes trucs sur la nappe et ensuite tac tu secoues quand c'est fini. Et quand c'est ta classe tu gères plus facilement. Ici il n'y a pas d'eau... mais tant pis. On met une bassine...

Audrey : Et puis ça c'est possible.

(...)

PE : Et c'est comme je te disais aussi. Je trouve que là quand même, c'est un entraînement, j'ai envie de te dire. Et de là on apprend plein de choses, toi et moi. T'apprend beaucoup plus de choses qui fonctionnent... enfin moi je trouve que ça a bien fonctionné. Mais je trouve qu'on a bien appris.

Audrey : C'est bien aussi de se dire que tu n'es pas toute seule. Je prends un peu de toi parce que tu as plus d'expériences. Et je trouve que ça peut aider quand tu bug. Je trouve que les consignes ont été bien respecté... C'est sûr il y en a certain pour qui ça ne ressemble pas mais je me dis ils ont tous mis de la bonne volonté. Ils ont respecté le fait de devoir mettre des yeux, les épines, les pattes, qu'ils aient mis de la couleurs, qu'ils réfléchissent à pourquoi mettre telle couleur. Donc moi je trouve que ça ne ressemble pas mais l'idée est là.

PE : Et puis il y en a pas beaucoup. Après voilà ça c'est rien c'est juste histoire de se dire que pour améliorer et bien voilà. Mais c'était impossible là, parce que c'était trop. Il faut pouvoir se dire à un moment... rediriger un peu certains parce qu'ils peuvent un peu se perdre. C'est rien. Mais je pense qu'à un certain moment ne pas oublier de rediriger. Là ils étaient trop contents puisqu'ils n'en font jamais. (rire). Ils étaient trop contents d'avoir des trucs. Donc certains je pense ont été un peu emporté par leurs matériaux.

(...)

PE : Mais moi ouais je vais me fixer un projet d'art plastique par période et sur le thème sur lequel on travaille. Et tu vois sur le cirque par exemple il faut que je réfléchisse avec quelques matériaux, quelles couleurs, qu'est ce qu'on fait... enfin tu vois.

Audrey : Et qu'est ce que le cirque représente pour eux ? Est ce que c'est le clown ? Est ce que c'est le jonglage ?

PE : Ça peut être cinquante trucs. Ça peut être les mouvements. Ça peut être l'équilibre... je sais pas... Après il faut certainement cadrer un peu, réduire les possibles. Ouais je vais trouver. Je ne sais pas trop comment je vais faire. Parce que oui je me dis que c'est possible. C'est vachement important en fait.

Audrey : Même K. tu vois. Il était à font dans son truc. Il était concentré. Il pensait à tous les petits détails. C'était intéressant de le voir comme ça. Même là quand il est sorti, il a réfléchi à comment il allait mettre son hérisson, le poser....

PE : Mais tu vois qu'il soit rentré dedans je me dis que c'est hyper important, c'est sûr. Merci ! D'être venue et d'avoir...

Audrey : D'avoir accepter (rire)

7 Retranscription de mon entretien (avant le projet)

(...)

Est ce que devant une classe, on ne sent pas un peu mal finalement d'enseigner une discipline où l'on se sent pas à l'aise ?

C'est une question que je me pose en tant que future enseignante. Si je réfléchis à ça, c'est d'un point de vue futur. Comment amener ça ? Parce que quand tu n'es pas à l'aise... quand tu vas enseigner quelque chose avec passion, parce que tu adores ça, les élèves vont le ressentir. Donc ils vont forcément être captivés par l'enseignement, parce que toi tu donnes envie. Ça motive l'élève derrière. Alors que quand tu n'es pas à l'aise, même si en fin de compte ils ne vont pas forcément le voir parce que tu vas essayer de compenser et que tu vas opter aussi pour quelque chose tu maîtrises plus ou moins...

Tu veux dire quoi par compenser ?

Tu vas rester, en fonction de ce que tu vas choisir, je sais pas.... Je me dis et bien peinture... je vais essayer de voir avec le programme en fonction de ce que l'on attend de moi tel élément parce que ce sera plus simple pour moi de faire exprimer ses émotions de telle façon. Et du coup j'aurai validé la compétence en disant que j'ai fait de l'art plastique. Mais peut être pas forcément en approfondissant, peut être, comme on l'attend de nous. Mais en faisant quelque chose bis en disant que tu l'as fait. Tu valides. Et après basta. Mais est ce que en réalité tu auras vraiment creusé et faire vraiment ce qu'on attendait de toi, je sais pas. Mais tu vas te dire que tu as validé la compétence, donc c'est bon. Et après, bon il y a des façons de gruger.

(...)

Là tu dis valider des compétences mais qu'est ce que ça veut dire valider des compétences en art visuel ?

Tu as des compétences à valider avec les élèves qui sont définies par le programme.

(...)

Donc les arts visuels suivent les mêmes impositions du programme que n'importe quelle autre matière ?

Normalement oui.

(...)

Et imagine qu'on supprime une ou deux heures de français ou de maths pour les mettre en art visuel ou en musique dans ta formation, tu penses que tu aurais bien considéré ça ?

Honnêtement je pense que non. Je pense que j'aurais trouvé cela aberrant. C'est là en fin de compte que je vois que moi même je contribue à ce genre de chose (..) donc tu vas te dire que oui idéalement il faudrait qu'il y ait le même nombre d'heures pour toutes les matières, car on est amené à être des généralistes. Donc le but est d'avoir le même nombre d'heures dans toutes les matières ou légèrement une ou deux heures de plus en français et en maths, surtout en français parce que c'est difficile, il y a l'apprentissage de la lecture et compagnie. Mais si on m'avait dit qu'on supprimait l'art visuel pour le français et les maths pour être honnête ça m'aurait embêter. Je me serait dit et bien mince... déjà je ne suis pas à l'aise avec ça, si on me supprime tout, je fais comment demain devant ma classe ?

C'est peut être complètement aberrant ce que je raconte mais peut être que les arts visuels et la musique sont assez mal considérés par les professeurs parce qu'on a peut être encore ce regard assez conservateur sur l'éducation, en disant que les arts visuel et la musique c'est un peu comme des loisirs ? C'est un peu comme de l'occupationnel. Les enfants peuvent faire ça à l'extérieur. Nous on n'est pas spécialement compétents là dedans parce qu'on n'est pas spécialement passionné par le truc.

Peut être. La grammaire, les maths, l'histoire, on va dire que c'est le cadre de la vie, les bases, les fondamentaux. Parce que l'histoire c'est nécessaire pour savoir d'où tu viens, pour ne pas répéter les mêmes erreurs, entre guillemets c'est vital. Le français et les maths tu en as besoin. La musique et l'art ça restent des hobbies, effectivement, comme tu disais. On l'apprend à l'école pour s'ouvrir culturellement, pour s'ouvrir à un milieu que l'on ne connaîtrait pas, pour enrichir ton capital. Mais en soit il y a toujours cette idée que ce sont des matières secondaires.

Et au-delà de ça, pour toi sincèrement, l'art ça permet quoi ? Qu'est ce que c'est en fait ?

Moi je dirai que c'est un moyen d'expression qui permet de s'apaiser, de s'exprimer différemment et de pouvoir avoir un exutoire. Moi je vois plus comme ça, en fait. Pour moi l'art est spontané.

Oui c'est drôle que tu dises ça. C'est quelque chose que j'avais déjà remarqué avec M. et C. Tu leur dis et bien voilà vous avez le choix, vous avez différents matériaux et vous faites ce que vous voulez. C'est un peu ça que tu leur disais ?

Bah ouais. Je trouve que quand tu délimites trop tu laisses pas justement l'imaginaire de la personne s'ouvrir. Parce que l'art c'est s'ouvrir aussi. Donc quand c'est trop cadré et bien ça freine.

(...)

Tu veux que je te dise un truc, c'est peut être de la psychologie à deux balles, mais tu dis que l'art c'est une sorte d'exécutoire. Or à t'entendre, non, car tu te sens mal à l'aise par rapport à ça. Je pense que tu sens à l'aise dans une discipline à partir du moment où tu sais où tu vas, à partir du moment où tu sais qu'il y a un cadre.

Oui c'est sûr.

Or là on te disait ce que tu pouvais utiliser, tu avais saisi le sujet très vaguement et tu devais savoir composer avec ça. Le cadre c'est toi qui devait le créer.

Oui. Après je suis quelqu'un de très contradictoire parce que du coup quand il y a trop de cadre ça m'agace, je me sens étouffée car je veux ma liberté. Et quand il n'y a pas de cadre je me sens complètement paumée car j'ai besoin d'un cadre pour pouvoir évoluer et savoir où je vais. Donc oui c'est sûr que je suis très contradictoire là dessus.

Et quand tu étais à l'école, quand tu étais petite...

Oui mais tu vois là, j'y repensais ce matin quand je faisais mon introduction... tu vois quand je repense aux arts plastiques, honnêtement, je n'ai pas de souvenir de l'école primaire. Pourtant je pense en avoir fait mais je n'ai aucun souvenir. Ça montre à quel point c'était pas transcendant et qu'il n'y avait pas de réelle dynamique dans cet apprentissage. Par contre, au collège je me rappelle très bien d'une fresque que l'on a réalisé pour la route du rhum.

(...)

(...)

Et ce ne serait pas ça qui te mettrait mal à l'aise ? Et ce ne serait pas ça qui te tétaniserait dans cette approche très technicienne en fait de l'art ?

Oui. Je connais mes lacunes. J'en ai conscience. C'est pour ça je pense qu'il y a ce sentiment d'illégitimité. Parce que je pense que quand tu n'es pas à l'aise avec ce milieu et que t'entends des gens un peu pompeux qui vont te dire « Ah non mais ça c'est de l'impressionnisme, ça c'est ceci, ça c'est cela ». Donc toi tu te dis ouais d'accord.

(...)

Tu penses en fait que peindre un tableau en blanc avec quelques points de couleurs pour toi c'est ridicule ?

Après ça dépend de comment c'est amené. Mais quand tu as des gens qui sans cesse ne font que de se la péter en disant que c'est fabuleux, ben pour moi ça ne l'est pas.

Et toi quelles œuvres te toucheraient le plus ? En art pictural... même si c'est vrai que depuis le début tu ne parles que des œuvres peintes...

C'est vrai je me suis rendu compte de ça et même quand j'avais réfléchi à mon projet. Automatiquement je me suis dit comment je vais utiliser la peinture. Parce que les arts plastiques pour moi rime avec peinture. Il y a dans une des compétences « représenter le monde à travers un outil numérique ». Et tu vois on n'y pense pas en fait. On ne va pas l'associer à de l'art.

Et d'ailleurs tu mets quoi comme arts dans les arts visuels ?

Après je peux penser à la sculpture aussi. Sculpture, peinture, tout ce qui est un peu œuvres déstructurées avec plein de trucs de récup, des choses comme ça. Des formes en volume... et pas seulement en mode poterie tu vois avec ce genre de matériaux.

Et la photographie c'est de l'art visuel ou pas pour toi ?

C'est vrai qu'il y a la photographie, le cinéma, c'est vrai.

(...)

Est ce grave ? Est ce que c'est grave d'être illégitime ?

Oui je pense. Moi je le sens. Tu vois quand tu sais que tu vas être enseignant du premier degré, que tu vas être généraliste... quand je discute avec de futurs enseignants tu as toujours des gens qui vont te dire qu'ils se sentent à l'aise avec toutes les matières, ça ne leur posent aucun soucis ou d'autres qui vont te dire qu'ils sont plus spécialistes dans ci, dans ça. Moi quand je regarde je n'ai pas l'impression d'être spécialiste dans un domaine en particulier, d'être super douée...

(...)

Donc la véritable question c'est est ce que la pratique permet d'acquérir plus de légitimité, de se sentir compétent et donc par delà d'être plus confiant pour enseigner une matière. Est ce que en gros la pratique permet de construire la légitimité ?

Oui et non. Parce que du coup là je vais faire ça mon sentiment ne va pas partir d'un claquement de doigt. Après je pourrai faire un travail sur moi même tu me diras. Mais en fait on attend tellement d'un enseignant. Moi je ne vois pas ça spécialement de mon point de vue. Si ça ne me permet pas de développer ma connaissance dans le milieu artistique, honnêtement je m'en fiche. Tu vois dans la vie de tous les jours ça ne change pas grand-chose. Mais en tant que future enseignante oui ça me perturbe parce qu'entre les parents qui attendent beaucoup de toi, la société attend de toi. Parce que si il y a du chômage, si il y a ceci, si il y a cela, c'est parce qu'ils n'ont pas eu les fondamentaux au premier degré, donc si les enseignants étaient mieux formés.... Donc tu as une grosse responsabilité. Bon après le stress est moindre pour des matières comme les arts plastiques parce que les parents s'en fichent. Mais moi je ne vois pas comme ça. Je ne considère pas qu'une matière est plus importante qu'une autre. Les arts plastiques, on peut les inclure dans toutes les matières pour développer. Donc quand on voit qu'on éclipse l'importance que ça a sur l'élève je trouve ça dommage. A l'heure, où l'art thérapie se développe pour lutter contre les burn out, les dépressions, je trouve ça dommage qu'à l'école se soit si peu valorisé. Et donc en tant que future enseignante je trouve ça normal d'essayer, j'espère en tout cas réussir avec la pratique à perdre ce sentiment d'illégitimité. Et ce serait dommage que je me mette ces barrières et que je n'arrive pas à passer outre.

(...)

Au delà de la question de la légitimité, on est dans un établissement scolaire où il y a plusieurs classes présentes, sauf dans les toutes petites écoles rurales. Tu ne penses pas qu'on peut s'appuyer sur les autres enseignants ?

Oui on fait du décroisement comme dans les autres matières, comme en histoire, comme en science. Il y a du décroisement. Donc oui.

Et tu penses qu'il y a beaucoup de professeurs qui font ça ?

Pour l'instant dans mes stages, après j'en ai pas fait des masses, mais je n'ai pas vu de décroisement en art visuel. Après je pense que quand tu te sens à l'aise avec des collègues tu peux le faire.

(...)

Et tu penses que ça passe par quoi ?

Mais je pense que c'est par rapport à toi, par rapport à ton ressenti. Et c'est pour ça que pour moi la légitimité a son importance. Même si je pense que je parle trop de légitimité et que je devrais la laisser un peu de côté.

8 Retranscription de mon entretien (après le projet)

Enquêteur: Si tu essayes de repenser aux différentes séances sur les hérissons quel est le moment qui te reviens en premier ?

Audrey : La difficulté à gérer le groupe lors de la séance de fabrication des hérissons.

Enquêteur : Et qu'est ce qui était difficile ?

Audrey : Pour le premier groupe on a perdu beaucoup plus de temps que prévu. On a commencé un peu plus en retard. Et après en fait j'ai pas pu mener ma séance comme je l'entendais parce que j'étais à fond sur le temps. Et en plus je n'avais pas réalisé à quel point, il fallait les aider à coller. Nous étions deux adultes, l'aesh qui utilisait le pistolet à colle et moi je faisais le tour de la classe pour aider les élèves qui avaient d'autres problématiques. Mais comme beaucoup voulaient utiliser le pistolet à colle, alors j'ai dû aider ma collègue. Vu le nombre de matériel et les idées qui venaient je trouve que c'était quand même chaud à gérer. Et tu vois là au début j'en avais treize et puis après quatorze donc c'était énorme. C'était surtout ça donc. Après ce que j'ai apprécié c'est qu'ils prenaient plaisir à faire leur hérisson. Ils sont rentrés dans l'activité et ils faisaient comme ils voulaient.

(...)

Enquêteur : Et par rapport à ce que tu dis même si il y a une certaine liberté donnée par la création, il faut quand même que le hérisson ressemble à un véritable hérisson, qu'il soit très proche de ce que l'on peut observer dans la nature d'un hérisson. Est ce que toi c'est quelque chose qui te fait sens de faire faire une chose qui ressemble à la réalité ou au contraire l'art c'est quelque chose qui arrive à s'en détacher ?

Audrey : Après moi je pense que les deux visions s'entendent. Je pense qu'on peut allier dans une séance quelque chose qui est réaliste et faire une autre séance où tu laisses aux élèves une liberté sur ça.

(...)

Enquêteur : Donc avec l'enseignante vous décidez ensemble des règles du jeu ? Vous voyez ça toutes les deux même si c'est toi qui animait en grande partie les ateliers.

Audrey : Oui donc la première séance j'ai présenté à la classe seule. Et après, avant la seconde séance on s'était vu pour faire un topo sur comment on envisageait les séances, l'organisation et surtout comment j'avais envisagé le hérisson. Et après on s'est eue de nouveau avant de faire la séance pratique. On s'est téléphonée pour échanger à ce sujet et définir comment on allait faire. Et c'est là qu'est venue l'idée de relier la sortie qu'ils avaient faite avec le ramassage des déchets et le hérisson. Donc pour faire le lien avec tout ça elle a proposé de prendre la bouteille en plastique comme support, comme corps, du hérisson.

Enquêteur : Et toi ça t'allait ?

Audrey : Oui parce qu'en fait au départ je n'y avais pas pensé. Et c'est bien parce qu'en fait le plastique c'est aussi quelque chose qui nuit aux hérissons, bon pas les bouteilles en tant que tel, mais le plastique oui parce qu'ils peuvent être amenés à manger des petits sachets en plastique. Donc le fait d'utiliser le plastique comme support c'était intéressant aussi. Et ça prenait sens avec tout ce qu'ils ont fait, tout ce qu'ils ont vécu, ces élèves à travers les différentes activités, les différents projets. Et le fait de dire qu'il y a juste les yeux, les pattes et les épines à faire en naturel et bien ça revient sur le naturel qu'on voulait utiliser. Donc oui ça prenait plus sens. Après je l'ai testé parce que c'était ma crainte, comment faire le corps, comment bien faire ça. honnêtement moi je l'ai fait sans bouteille et c'était galère. Donc même si ils étaient par groupe de deux ou trois je pense qu'ils auraient galérer à le faire à construire le corps du hérisson en matière uniquement naturelle.

Enquêteur : Donc tu as fait des expérimentations pour voir si ta séance allait être faisable. Et est ce que tu penses qu'il est faisable pour toutes les futures séances que tu feras en arts plastiques de procéder justement à des expérimentations en amont ?

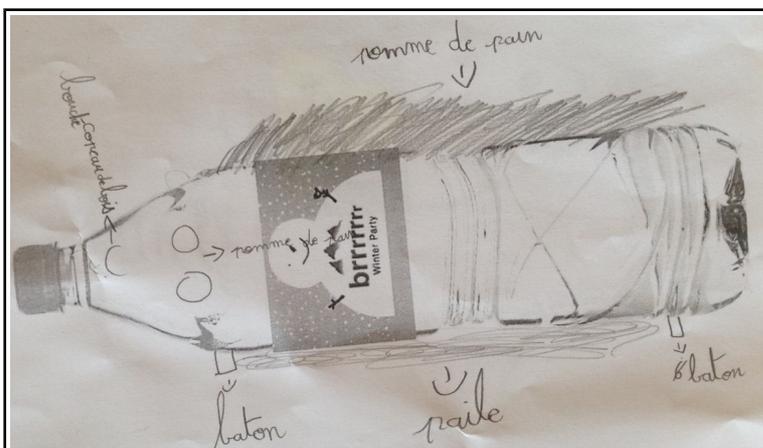
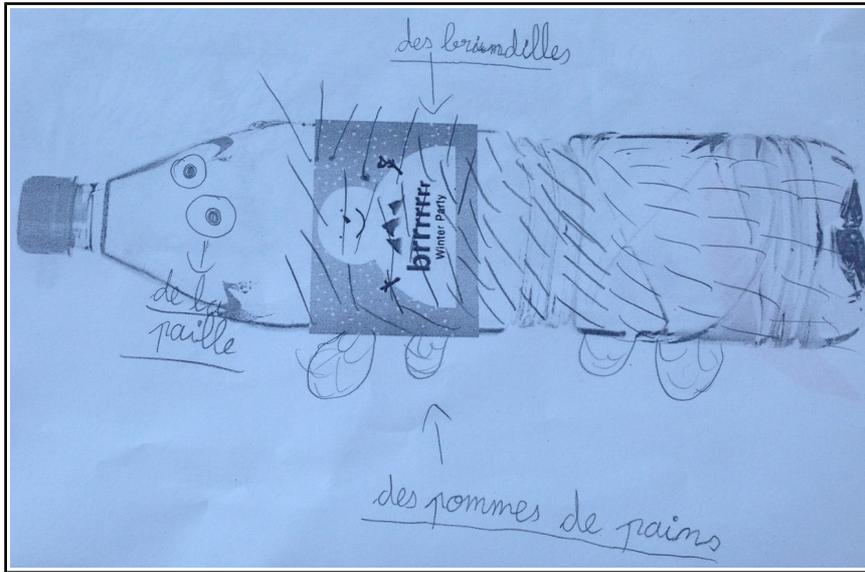
Audrey : Après si tu as ton enfant à disposition, oui tu peux expérimenter. Une séance comme celle ci où tu pars de rien pour représenter quelque chose oui je pense que ça vaut le coup. Si toi en tant qu'adulte déjà tu galères et de le faire avec un enfant qui a le même âge ça permet de voir quelles pourraient être les limites. Ça j'avoue que c'est quelque chose qui était important, quand j'ai vu qu'au bout de dix minutes mes neveux en avaient raz le bol ça m'inquiétais ...

(...)

Enquêteur : Et qu'est ce qui aurait pu être changé pour que tu te sentes bien dans cette activité ?

Audrey : Moi je travaillerai différemment. Je travaillerai plus en atelier par groupes. Au départ je me disais si on faisait un hérisson pour deux. Finalement il n'y a qu'un groupe qui a fait un hérisson pour deux parce que leurs dessins se ressemblaient tellement que je leur ai proposé de le faire ensemble. Et elles m'ont dit que oui elles aimeraient beaucoup le faire comme ça. Après tu vois le faire un pour deux ça peut être bien pour ceux qui ont des difficultés mais après je ne sais pas. Il y a aussi avoir plus de temps. Donc faire plus de séance pour donner à chacun plus de temps pour moins subir. J'étais partie sur une heure, ça devrait large, en sachant que durant la seconde séance ils pourraient revenir sur leur travail. Ils ont le corps. Ils ont déjà dessiné ce qu'ils voulaient faire. Donc quand ils vont le mettre en pratique ça devrait aller. Donc franchement je leur ai laissé le temps de faire. Je n'ai pas du tout mis la pression pour le temps de peinture. Après encore une fois ils avaient la possibilité de mettre une couleur pour leur hérisson comme de mettre des touches de couleurs en fonction de leur façon de voir. (...) On a mis trente minutes lors de la première séance pour qu'ils puissent se représenter leur hérisson en dessin.

9 Quelques exemples des dessins des élèves.



10 Exemples de réalisations de hérissons



Ici, l'élève a choisi d'installer son hérisson à côté d'une haie. Il a surtout voulu témoigner de la dangerosité des anti-limaces (couleur bleu) et du manque de haie pour les hérissons.



Ici, le hérisson se trouvait dans un gîte fait avec des branches de saule (réalisé par le conjoint de l'enseignante et installé à l'extérieur de l'établissement). L'élève souhaitait montrer en hérisson heureux d'être dans ce lieu, tout en interpellant sur les différents dangers existants pour le hérisson (anti-limaces, voitures et le feu).



Ici, l'élève a souhaité installer son hérisson à proximité du petit gîte (réalisé également par le compagnon de l'enseignante). L'élève a travaillé les trois couleurs symbolisant les dangers pour le hérisson.



Ici, l'élève a souhaité installer son hérisson à proximité d'un pneu, pour que de nombreux hérissons meurent écrasés par une voiture. C'est dans cette logique, que l'élève a peint majoritairement en noir son hérisson.



Ici, l'élève a souhaité placer son hérisson sur un tas de feuilles, pour symboliser les hérissons morts brûlés lors des feux de tas de feuilles chez les particuliers.

Résumé français

Dans le cadre de leur vie personnelle, de nombreux enseignants se disent proches des milieux culturels et artistiques. Toutefois, cette proximité ne garantit pas une pratique des arts plastiques régulière au sein de leur classe. Diverses raisons sont évoquées telles que le manque de moyens, la multitude de matériaux et sentiment d'illégitimité vis-à-vis de l'enseignement de la discipline. Ressentant ce sentiment d'illégitimité, j'ai décidé d'être un des sujets de ce mémoire. J'ai donc fait l'hypothèse que la mise en œuvre d'un projet en coopération avec un.e enseignant.e ne pratiquant pas les arts plastiques pourrait influencer ses représentations et sa pratique. Par conséquent, j'ai mené un projet de fabrication de hérissons en coopération avec une enseignante de CE1-CE2.

Mots clés

Enseignants – Représentations- Arts plastiques- projet- coopération

Abstract

In their personal lives, many teachers report being close to cultural and artistic circles. However, this proximity does not guarantee a regular practice of the visual arts in their classrooms. Various reasons are mentioned, such as the lack of resources, the multitude of materials and the feeling of illegitimacy with regard to the teaching of the discipline. Because of this feeling of illegitimacy, I have decided it to be the subject of this brief. I therefore hypothesized that the implementation of a project in cooperation with a teacher who does not practice visual arts could influence his or her representations and practice. Therefore, I led a hedgehog manufacturing project in cooperation with a CE1-CE2 teacher.

Keyword

Teachers- representations- visual arts- project-cooperation